

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle

de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Cliché de la BT à paraître : « HISTOIRE DES REPAS »

DANS CE NUMÉRO

C FREINET : La discipline à l'école.

E. FREINET : La part du maître.

G. GROS : De la discipline à la conscience.

CONSTANT : Histoire locale et linogravure.

Livres et revues - Fichier scolaire coopératif

Des nouvelles du Congrès

PARTIE SCOLAIRE

M. PORQUET : A l'École maternelle (suite).

M^{me} COUBLIN : Observation et expression
libre de 6 à 7 ans.

J. HAUGUEL : La vie d'un CE dans une école
à 12 classes.

M. MSUNIBR : Réflexions sur quelques arti-
cles de Ch. Allo.

R DAUNAY : Calcul vivant.

M. CHATTON : Propos sur les sciences.

C GROSJEAN : Dans les classes uniques.

Plans-guides d'histoire

G. MAILLOT : BT et fiches-guides.

P. DESNOS : La page du filicoupeur.

E. FREINET : Tuberculose et santé.

1^{er} MARS 1954
CANNES (A. - M.)

11

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur, revue bimensuelle de pédagogie moderne	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n ^{os})	650
Supplément mensuel culturel	300	Albums d'enfants (5 n ^{os} par an).	500
Les deux	800	Fichier documentaire (120 fiches cartonnées dans l'année)	400
La Gerbe, bimensuel (20 numéros)	400		
Enfantines (10 numéros)	200		

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

PIERRE ROSSI n'est plus

Pour les jeunes de notre mouvement, Pierre Rossi, c'est une signature en arabesques sous des dessins que l'auteur a semés généreusement dans tous les manuels et dans toutes les revues qui faisaient appel à son talent.

Pour nos vieux adhérents, Pierre Rossi, ce fut aussi le collaborateur assidu d'une période héroïque de notre revue « La Gerbe », qui eut l'avantage de publier des dessins qui étaient pour nos jeunes lecteurs un exemple et un enseignement.

Pour moi, Pierre Rossi, ce fut d'abord le camarade simple et sensible qui illustra mon « Tony l'Assisté », publié il y a près de trente ans aux éditions de l'École Emancipée et qui sut traduire par ses images émouvantes les scènes de mon enfance qu'il semblait avoir vécues lui-même avec une émotion semblable à la mienne.

Nous l'avons connu ensuite juste assez pour apprécier son immense talent qu'il s'est toujours refusé à exploiter commercialement et spectaculairement parce que, pour lui, comme pour les enfants, l'œuvre d'art vivante et humaine n'a de prix que lorsqu'elle est totalement désintéressée et qu'elle se donne comme elle se crée, sans but spéculatif et avec toute l'ardeur d'une âme vibrante, immensément ouverte à la vie.

Ce sont de tels hommes, de tels talents, de tels désintéressements, un si complet désir de servir sans penser que quelqu'un puisse et doive un jour les remercier de leurs dons, ce sont de tels éducateurs qui honorent à jamais notre corporation et qui laissent derrière eux un souvenir impérissable.

Nous devrions raconter humblement un jour l'humble et belle vie de Pierre Rossi pour faire comprendre aux jeunes et aux enfants ce que sont, ce que valent les artistes de notre temps et aussi les meilleurs parmi les éducateurs de notre École Laïque.

Que notre camarade Marthe Rossi, que les enfants de Pierre Rossi trouvent ici l'apaisement que l'on peut éprouver à savoir que reste dans le souvenir de nos meilleurs camarades une pensée toujours émue, toujours enrichissante pour celui qui a exprimé par sa plume et son pinceau tant d'amitié et tant de bonté sous le signe d'un talent si définitif.

E. et C. FREINET.

A L'OCCASION DU CONGRÈS Ralifoto

Un rafiloto sera organisé à l'occasion du Congrès.

Nous en parlerons plus longuement dans le prochain « Educateur ». Toutes instructions seront données en temps utiles par les organisateurs.

VOYAGE EN SUISSE

De bonnes nouvelles de nos camarades suisses qui ont déjà tout prévu avec une minutie qui les honore. Le voyage en Suisse se déroulera à peu près comme suit :

Premier jour : soit le samedi, veille de Pâques : entrée en Suisse. Dîner et coucher à la colonie des Chevalleyres-s-Vevev.

Deuxième jour, consacré à Lausanne et à nos camarades de la Guilde du Travail de Lausanne, avec diverses manifestations dont nous reparlerons.

Troisième jour : Retour en France par Neuchâtel, Porentruy et le Jura Bernois.

Les conditions d'hébergement, très favorables, qui ont pu être obtenues par nos camarades suisses, permettront d'avoir des prix très bas, tellement bas que le nombre des inscriptions sera trop important. Nous serons obligés de limiter les inscriptions à un chiffre qui sera commandé par les possibilités de nos camarades suisses.

Faites-vous inscrire immédiatement.

Disques de danses normandes

Quatre disques ont été enregistrés sur Combiné sonore CEL avec la précieuse collaboration de notre camarade Arinal, de Rouen.

Nous espérons faire connaître prochainement les conditions de lancement et d'édition.

Les BT circuleront de nouveau en périodiques

le n^o d'inscription nous ayant été accordé.

4 n^{os} vont vous parvenir incessamment : « Histoire de la pomme de terre », « Barques et Pirogue », « Une noce landaise en 1890 », « En Cotentin ».

Vous verrez les modifications que nous avons dû apporter à la présentation. D'ailleurs, à l'avenir, nous tâcherons de rendre ces pages de couverture vraiment d'une intéressante actualité.

Faites connaître nos B.T.

La vengeance des "réalistes"

Il y a chez nous aussi, disait le vieux berger, les « idéalistes » et les « illuminés ». Ils ont une idée en tête comme s'ils poursuivaient un soleil qu'eux seuls voient, et ils vont vers ce soleil sans prendre garde aux barrières qu'ils renversent, aux prés qu'ils piétinent, aux opposants qu'ils bousculent sur leur passage.

Ce sont ces « illuminés » qui ont construit la cabane où nous nous abritons alors que, depuis des millénaires, les bergers couchaient en plein champ, autour du feu qu'ils ranimaient quand le froid devenait trop vif. Ce canal qui arrose tout le village est l'œuvre d'un idéaliste, et la route, et l'installation électrique qui a donné aux demeures assoupies une clarté qui est comme une nouvelle rédemption.

Ils ont eu contre eux, tout naturellement, les propriétaires de prés et de barrières, ceux qui ont tracé ou fait tracer des chemins à eux à l'entrée desquels ils ont placé l'écriteau traditionnel : « Propriété gardée » !... Le meunier a promis qu'il se vengerait du rêveur qui a détourné l'eau de son moulin, et l'épicier grogne parce qu'il vendait davantage de pétrole avant ces nouveautés.

Mais déjà les habiles « réalistes », tout en maudissant les rêveurs, se saisissent de leurs réussites. Ils savent que le monde marche, qu'il y faut une avant-garde qui prépare les chemins et que la lumière qu'elle a découverte ne se laisse pas volontiers éteindre. Les bergers occupent la cabane où l'illuminé ne trouverait même plus une place sympathique ; le meunier baptisera de son propre nom le canal qu'il a essayé de saboter et le politicien inaugurerá l'éclairage électrique.

Et il se trouvera quelqu'un pour dire dans l'assistance : « Voyez, il n'ose pas venir, celui qui, au lieu de participer sagement à l'œuvre que nous asseyons, a repris sa route vers les soleils entrevus. »

Le travail de l'I. C. E. M.

CANTIERE. — Supplément à « Scuola Italiana Moderna »

Sous le titre : « Pour une imprimerie libre dans l'Ecole », M. Mario Calvi fait le lancement d'une imprimerie scolaire destinée, il l'espère, à suppléer à l'imprimerie à l'Ecole, qu'a créée Freinet et, pour ce noble but de « pure commerce », il s'octroie le droit de redresseur de torts et de champion de la liberté pédagogique. — Signalons tout de suite que M. Mario Calvi est un délicat et exigeant catholique qui, lors d'une visite qu'il nous fit en 1947 ou 48, n'avait assez de louanges à notre adresse et assez de scrupules et de craintes à appliquer nos principes selon leur esprit de respect de la personnalité enfantine. C'était à l'époque, il est vrai, où il n'avait pas de presse à lancer. Aujourd'hui qu'il est devenu camelot de grandes firmes italiennes, il est indispensable qu'il prouve que : (nous citons ses lignes) :

« L'inventeur de l'imprimerie est un matérialiste. Sa pédagogie croit seulement à l'homme animal... et puis, étant données les idées politiques de Freinet, son système devait dégénérer en arme politique au service de son parti. »

C'est pourquoi, M. Mario Calvi vient remettre les choses au point :

« Pour ces raisons, nous avons cru utile et nécessaire de prendre à Freinet le monopole d'un outil de valeur en réalisant une imprimerie de notre production, répandue à un prix inférieur de la presse Freinet. »

« Ses infinies possibilités de travail sont possibles avec l'imprimerie : le journal scolaire, le fichier, la correspondance interscolaire, les albums illustrés, etc., sont rendus possibles par la nouvelle imprimerie (la sienne, bien entendu)... »

Et, tout à leur aise, les expérimentateurs pourront vouer aux enfers et à la malédiction divine celui qui n'était « l'onorevole creatore » que pour une visite de documentation préparant « la foire d'empoigne »...

Pillez, il en restera toujours quelque chose car, en Italie aussi, nous avons nos adeptes soucieux de préserver l'esprit de notre œuvre !

©©©

Conférences pédagogiques 1954

Elles porteront cette année sur deux sujets qui nous tiennent à cœur et que nous aurons l'occasion d'étudier longuement :

1° L'efficacité du travail scolaire et la santé de l'enfant.

2° Enquête sur l'enseignement du calcul en C.M. et F.E. en vue des conférences pédagogiques de 1955.

DICTIONNAIRE DE SENS

Notre commission grossit sans cesse.

Mais nous pourrions plus rapidement vous offrir le dictionnaire que vous attendez, l'outil le plus pratique, le plus accessible, si quelques camarades encore se joignaient à nos isolés et à nos équipes.

La part de chacun serait encore plus réduite, le travail plus soigné, la critique plus aisée.

La Commission est pleinement d'accord maintenant sur la marche du travail et vous donnera tous les éléments d'un bon travail avec le minimum de tâtonnements.

A qui le tour ? ?

Adressez-vous à ROUX, à Montreuil-sur-Maine (M.-et-L.). R. LALLEMAND.

©©©

Nous avons reçu : *La Gerbe Varoise des Tout Petits*,

Félicitations à nos camarades maternelles du Var.

©©©

G. M. THOMAS : *Vieux manoirs bas-bretons. Leurs légendes*. Préface de Marcel Gautier. (L'Amitié par le livre).

Ce livre, dont nous avons déjà annoncé la parution, vient de sortir et nous le recommandons à nos camarades qui y trouveront un aspect, souvent inconnu, de l'ancienne Bretagne⁶ : l'existence de milliers de manoirs, dont notre ami Thomas nous conte les légendes.

Vous retrouverez dans ce livre les qualités d'historien que nous avons appréciées tant dans les B.T. que nous a données Thomas, que dans la rubrique qu'il tient depuis deux ans dans « l'Ecole Libératrice ». C. F.

©©©

« Conseils aux parents »

Ce livre, qui nous est souvent demandé, est en réédition. Nous pensons être en mesure de le fournir à nouveau, dans sa nouvelle édition améliorée et sous une belle présentation dans un mois environ.

Une traduction en grec de ce livre vient de paraître

©©©

Le n° 114 de la *Documentation Photographique* vient de sortir.

Il est consacré au Jura avec les vues suivantes⁶ : La chaîne du Jura vue de Suisse. — Le vignoble Arbois. — Le Crêt de la Neige. — Le plateau de Grandvans. — Une cluse. — Une reculée. — Une résurgence. — Les fruitières. — L'industrie du bois. — L'industrie horlogère. — L'industrie automobile. — Vue générale de Besançon.

Le n° 80 fr. Abonnez-vous à la collection. S'adresser à la C.E.L., Cannes.



Cliché de la BT à paraître : « LES REPAS EN FRANCE »

La Discipline à l'Ecole

En conclusion d'un article paru dans *l'Educateur Culturel* de janvier : « L'indispensable modernisation », nous demandions à nos camarades de répondre à notre enquête sur « La nature et la forme de l'autorité et de la Discipline ».

Nous les invitons à nous dire comment, dans leur classe, ils ont pu progresser dans le sens d'une discipline moderne, c'est-à-dire en rapport avec les normes habituelles de la discipline adulte :

- *Comment avez-vous, progressivement, substitué une discipline coopérative, une discipline de travail, à l'ancienne discipline autoritaire ?*
- *Avez-vous conservé des punitions ? Lesquelles ?*
Des récompenses Lesquelles ?
- *Pratiquez-vous notes et classements ? Sous quelle forme ?*
- *Quels recours avez-vous à la Coopérative scolaire ?*
Au Plan de travail ?
- *Quels autres moyens, en rapport avec nos techniques, vous ont paru efficaces pour une meilleure discipline ?*

Quelques camarades nous ont déjà envoyé sur ce sujet de véritables rapports que nous publierons ici même ou dans *l'Educateur Culturel*, mais ce sont des centaines de rapports semblables qu'il nous faut pour que nous puissions en tirer des enseignements vraiment pratiques.

On dit que la « Discipline est la force principale des armées ». Elle est également le test le plus révélateur de la conduite d'une classe parce que la discipline, avant d'être l'ordonnateur de l'activité d'une classe, en est l'aboutissant. Et c'est sur cette façon erronée de poser le problème que nous voudrions insister aujourd'hui, étant donné que nous sommes tous d'accord pour considérer comme dépassée la discipline strictement autoritaire et extérieure qui ne serait que la conséquence d'un règlement bien appliqué par des gendarmes entraînés à leur fonction et fiers parfois de leurs illusoire avantages.

D'abord, afin d'éviter tous malentendus, bien souvent graves et déplorables, précisons :

- Que nous sommes naturellement pour la discipline, contre le désordre et que c'est toujours une faiblesse de notre part chaque fois que l'introduction de nos techniques aboutit, ne serait-ce que passagèrement, au relâchement d'une discipline nécessaire.
- A nous de trouver le joint souhaitable. C'est ce que les réponses à notre enquête et nos articles essaieront d'établir.
- Qu'il y a cependant à reconsidérer la conception même de cette discipline qui n'est plus forcément obéissance stricte ni ordre formel. Nous verrons d'ailleurs que nous aurions avantage à abandonner, pour l'instant du moins, ce mot de discipline, trop chargé d'un passé de domination et de servitude pour parler d'organisation rationnelle, de travail et de vie en commun dans un maximum d'harmonie.
- Que nous sommes naturellement *pour* l'autorité du maître, car on ne comprendrait pas l'action éducative d'un maître sans autorité. Mais cette autorité doit être véritable, profonde et naturelle et jamais en opposition avec le développement intellectuel et moral de l'enfant.

Il nous faudrait, tout comme pour la discipline, trouver et employer un autre mot que celui d'*autorité* qui dit trop bien, hélas ! tout ce qu'il a signifié jusqu'à ce jour d'asservissement et de brutalité.

*
**

Il y a effectivement deux formes de discipline :

- La *discipline autoritaire*, qui est établie par des organismes extérieurs à l'enfant, par la société, par le règlement, par la tradition. Les enfants doivent « obéir ». S'ils n'obéissent pas, ils seront punis jusqu'à ce que ce principe d'obéissance inconditionnelle soit entré dans la technique de vie et de travail de l'École.

Remarquez que c'est une conception qui se tient. Une armée qui évolue comme des marionnettes à la parade, sans un geste qui rompe l'harmonie de l'ensemble, cela ne manque pas de majesté. Une classe qui commence le travail sans bruit, sans chuchotement, dont tous les élèves — nous'allions dire tous les éléments — ouvrent cahiers et livres au commandement, récitent ponctuellement, absorbent sans broncher toute la nourriture qu'on leur impose, une telle classe ne manque pas non plus d'avantages. Elle est, apparemment au moins, plus reposante ; toutes les acquisitions automatiques peuvent y être plus régulières et plus facilement contrôlables ; parents et inspecteurs sont impressionnés comme sont impressionnés à la tribune les généraux et les ministres qui assistent au défilé impeccable de troupes sous leurs ordres.

C'est très sérieusement que nous reconnaissons ces avantages. Mais cette discipline a la tare de l'obéissance passive, de l'automatisme des gestes et des actes ; elle forme des serfs et non des hommes libres.

- Et pour former des hommes, nous pensons que l'École doit rechercher aujourd'hui une autre *discipline* qui est la *vraie discipline née de l'adhésion consciente de l'individu à un ordre scolaire et social basé sur la coopération et l'entraide* avec la collaboration permanente, mais vigilante, de l'éducateur.

Seulement ne croyez pas que vous aurez ainsi la liberté de choisir la forme de discipline à laquelle vous aurez recours, et que vous prendrez à votre gré la discipline autoritaire ou la maîtrise harmonieuse de votre classe. Vous pouvez atteindre à la première d'emblée dans n'importe quelle classe ; il suffit que vous sachiez bien faire fonctionner le dispositif de commandement

et de répression. Mais la deuxième n'est jamais un point de départ. Elle est l'aboutissement d'une organisation adéquate et d'une reconsidération des rapports entre les enfants eux-mêmes, entre les enfants et les maîtres aussi. Si cette organisation du travail et de la vie de l'École n'est pas suffisamment poussée, si les rapports entre éléments de la classe ne se sont pas encore suffisamment normalisés, vous allez au devant d'échecs graves, que vous devez éviter, parce qu'ils risqueraient de vous faire croire, de faire croire aux parents, aux inspecteurs et aux enfants eux-mêmes que cette forme de discipline a échoué — alors qu'elle ne peut pas échouer, si elle est la vraie discipline.

Nous ne conseillons donc pas aux jeunes qui abordent une classe soumise jusqu'à ce jour à la discipline autoritaire de jeter par dessus bord l'autorité au moins formelle qu'on lui reconnaîtra ou qu'il peut imposer et de dire à ses élèves : A partir de ce jour vous vous commandez... Je ne serai pas le maître mais l'aide, le grand frère... Nous veillerons les uns et les autres à la bonne marche de notre école...

Quand vous aurez prononcé ces bonnes paroles humanitaires vous serez obligés de commander malgré tout : Ouvrez votre livre p. X... Faites tel devoir... Récitez la leçon... et de punir, obligatoirement, ceux qui ne se sont pas exécutés, car c'est le système qui le veut. Vos élèves comprendront vite que vous dites mais ne faites pas et que c'est ainsi partout. Ils réagiront en conséquence. Vous n'aurez fait qu'entamer votre véritable autorité.

Nous nous méfions toujours, vous le savez, des grands mots et des belles promesses. Ne dites rien. Montrez à vos nouveaux élèves des journaux scolaires édités dans d'autres écoles. Parlez-leur de la correspondance inter-scolaire. Engagez-les à vous apporter des textes libres. Tirez ces textes libres soit à l'imprimerie, soit au limographe, ce qui est toujours possible. Introduisez des fichiers auto-correctifs, un fichier de documentation. Vous aurez du matériel collectif. Il faudra naturellement une organisation et une administration collective. La Coopérative scolaire s'imposera, même si elle n'est pas tout de suite officielle.

Un premier pas sera fait dans la voie de la nouvelle discipline. Alors il y a des attitudes nouvelles que vos enfants comprendront, dont ils sentiront les enthousiasmantes virtualités. Et vous n'aurez plus qu'à les conseiller et à les aider.

Mais n'abandonnez pas votre autorité magistrale tant que vous n'aurez pas conquis l'autorité naturelle, sortie naturellement de l'organisation. Mieux valent des reliquats d'ancienne discipline que le désordre dans l'École. Et dites-vous bien que ce n'est pas par les prêches que vous avancerez dans la nouvelle voie, mais seulement par l'organisation du travail et de la vie.

Cette organisation du travail notamment peut être longue et délicate parce qu'elle ne dépend pas entièrement de vous. Là encore ne partez pas de l'idéal, de la recommandation gratuite ou des promesses que vous ne pourrez pas tenir : organisez le travail à l'imprimerie ou au limographe de façon qu'il puisse être comme le prototype du travail nouveau que vous souhaitez, celui qu'on désire et pour lequel on apprend bien vite à se maîtriser au sein du groupe pour le rendre efficace.

Vous organiserez alors sur les mêmes bases — si vous le pouvez — la pratique des autres activités : le FSC, les fichiers auto-correctifs, le travail du bois ou du fer, le découpage au filicoupeur, les marionnettes, le théâtre libre, les conférences, les projections... Quand vos élèves auront préparé avec amour une belle soirée à offrir à leurs parents, vous pourrez leur laisser la responsabilité et la joie de la réussite. Vous verrez qu'ils feront là un effort d'ordre et de discipline qui n'aura plus rien de commun avec la discipline autoritaire que vous avez autrefois pratiquée, après l'avoir vous-mêmes subie.

Alors, vous aurez abouti au terme souhaité. A ce moment-là, vous n'aurez plus besoin ni de verbes ni de retenues — ce qui ne veut pas dire que votre action morale n'aura plus à se manifester.

Nous avons voulu montrer une fois encore que notre discipline de l'École Moderne est strictement fondée sur l'organisation nouvelle du travail et des rapports au sein de l'École. Si cette organisation n'est poussée qu'à 50 %, si, pour des raisons qui, hélas ! ne dépendent pas toujours de vous, vous ne pouvez ni pratiquer le travail libre, ni permettre les réalisations techniques

nécessaires, si — et cela se produit malheureusement de plus en plus — vous avez trop d'élèves pour une classe trop exigüe, si vous n'avez pas la place pour installer les outils nouveaux, si vos enfants ne peuvent pas assurer sans désordre et sans bruit le minimum de déplacement qu'exige le travail, alors, quels que soient vos sentiments, vous n'atteindrez qu'à 50 % la nouvelle discipline. Vous serez obligés d'avoir recours à 50 % aux anciens procédés de discipline : note, classement, avis aux parents, etc... ou bien alors vous risquez d'avoir dans votre classe 50 % de désordre — ce qui n'est guère mieux.

Mais, même dans ce cas, si vous êtes obligés de vous appuyer sur les antiques barrières, faites-le avec cet esprit nouveau dont votre 50 % de réussite vous donne un avant goût prometteur. Ne jouez pas à cache-cache avec vos élèves. Exposez-leur loyalement les problèmes tels qu'ils se posent à vous. Dites-leur la nécessité de la discipline, ne serait-ce que pour les parents et les inspecteurs — ce qui n'est pas négligeable.

Des miracles peuvent parfois se produire et les enfants sont capables de suppléer eux-mêmes aux impossibilités qu'ils comprennent et peut-être vous proposeront-ils des solutions intermédiaires qui auront l'avantage d'être consenties par les deux parties, une de ces conventions collectives par lesquelles on essaie de régler de même les intérêts contraires pourtant des patrons et des ouvriers en régime capitaliste.

Alors rien ne sera ni arrêté ni fermé. Vous vous accommoderez tant bien que mal des obstacles dont vous ne pouvez pour l'instant avoir raison. Mais vous saurez que ce sont des obstacles. Vous ne vous installerez pas dans cette forme de discipline à 50 ou 75 % nouvelle. Vous irez de l'avant pour prouver vous aussi l'inévitabilité d'une forme de vie qui sauvegarde notre dignité en nous permettant de préparer vraiment nos élèves à remplir demain leur fonction d'hommes.

*
**

Oui, nous sommes des hommes d'idéal. L'éducateur est forcément homme d'idéal. Nous voyons devant nous, parfois bien loin, hélas ! les buts que nous voulons atteindre.

Mais nous sommes en même temps des praticiens, des éducateurs qui avons la responsabilité de 20, 30 ou 50 enfants dans une classe qu'il ne nous appartient pas toujours de rendre vivante et démocratique comme nous le voudrions. Dans cette classe, nous faisons ce que nous pouvons. Mais toujours le maximum dans la voie qui mène à notre idéal.

Il est facile à ceux qui se contentent de leur inutile et dangereux verbiage de vous lancer sur des pistes fragiles où vous ne rencontrerez qu'impuissance et désillusion. Nous, nous vous disons : ce que vous nous avez réalisé dans des classes qui souffrent des tares dont vous souffrez vous-mêmes, vous pouvez le réaliser au même degré et au même rythme. Et vous le pouvez sans aucun risque d'échec, à condition que vous commenciez par le commencement : la réorganisation du travail et de la vie coopérative de l'école sur la base des outils nouveaux et des techniques dont nous avons montré l'efficacité, et que nous continuerons à améliorer et à compléter.

Ce faisant, vous prendrez conscience des limitations que vous imposent les contingences sociales. Vous comprendrez alors la nécessité, pour remplir votre tâche, de déborder la tour d'ivoire pédagogique pour militer en citoyens conscients dans tous les organismes philosophiques, syndicaux et politiques qui sont susceptibles de prendre la défense de l'école. Vous exigerez que soient réalisées les conditions matérielles de locaux, d'ameublement, de chauffage, d'effectif, d'air, de lumière et d'hygiène qui permettront la discipline coopérative, démocratique et humaine que nous savons seule digne de notre fonction d'éducateurs.

C'est en hommes et en travailleurs conscients que nous nous préparerons ainsi à former les enfants qui seront les hommes de demain.

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Michel, une fois de plus, m'a accueillie sur le leitmotiv des fossiles :

— Maman Freinet, regarde, j'en ai trouvé des petits, petits « qui z'avaient » des bien petits ventres..; et il ajoute, usant d'un mot qui l'auréole de fierté : *Jadis*. Car *jadis*, pour Michel, c'est toute la féerie d'un passé insondable auquel il est redevable de la plus fervente de ses joies.

Nous avons recueilli dans nos mains précautionneuses les infimes coquillages rayonnés, intacts et purs en leurs ciselures et qui prenaient place à leur tour dans ce domaine de Michel, où toute coquille pétrifiée prend figure d'idole. Nous nous sommes sentis un peu plus riches et ignorants, dans nos connaissances faites de tant d'incertitudes. Puis, incidemment, pour parachever sa victoire, Michel a dit :

— Et aussi, j'ai fait un poème avec M. Jean. Ça fait déjà que j'y pensais.

Voici le poème simple et libre comme la pensée de l'enfant, évadé des perpétuelles contraintes du doute et de la solitude :

LE PETIT CHEVAL BLANC

*Le petit cheval blanc
S'amuse dans le pré.
Il mange
De la bonne herbe verte.
Son maître chante —
Le petit cheval saute de joie.
Son maître l'appelle
Le petit cheval n'est pas content.
A l'écurie il est attaché
Et il mange du foin.
Aussi il a pleuré...
Son maître lui a ouvert la porte
Et le petit cheval est sorti dans le pré.
Il se roule dans l'herbe.
Toute la journée
Jusqu'au soir.
Puis fatigué,
il rentre dormir
Dans l'écurie..*

Michel D.

Pourquoi un cheval ?

C'est que le cheval blanc devenu libre est lui aussi une manière de fossile incrusté comme une image vive dans le passé inerte de l'enfant. Michel se souvient du beau cheval blanc qu'il avait *jadis* dessiné pour Mme Bertrand, dans un style si élégant et si pur que très longtemps on l'avait exposé en classe et même reproduit au limographe et encore peint dans l'arabesque de la frise qui court le long des murs de la classe des petits. Ce cheval fantastique, c'était peut-être l'ac-

quis le plus profond de l'expérience scolaire et sa suggestion lumineuse rejoignait aujourd'hui les heures chantantes où les fossiles apportaient leur don de grâce.

Instinctivement, Michel retrouvait dans son passé ingrat, un chaînon merveilleux qu'il agrafait à sa chaîne nouvelle faite de joies primaires et si fondamentales ! Il était sûr de l'authenticité de la belle image comme de celle des fossiles garantie par le livre. Et en sécurité, dans un monde de probabilités solides, le cheval blanc pouvait en toute tranquillité prendre les ailes de la liberté et devenir poème. C'est en raison de tous ces impondérables cimentant l'unité d'une personnalité enfantine pour qui tout commence à peine, que le cheval blanc est pour Michel une authentique poésie sans le secours du verbe. Aucun embellissement littéraire, aucun tour de main habile ne viennent apporter leur transcendance à l'émotion directe de l'enfant. Comme un croyant comblé par ses sortilèges, il se cramponne à sa joie réelle et qui, déjà, a fait ses preuves au-delà de soi-même, parmi les amitiés des autres.

D'autres poèmes sont venus, toujours aussi dépouillés et vierges de toute influence.

LE PETIT OISEAU

*Dans l'arbre
il y avait un petit oiseau
qui chantait, chantait.
Je l'entendais le matin
et des fois le soir.
J'aurais voulu le voir
Mais il se cachait.
Un jour, peut-être, je le verrai
Puis il me connaîtra,
Alors, on s'amusera ensemble.*

MON REVE

*Cette nuit, j'ai rêvé
qu'une petite fleur
était dans mon lit.
Quand j'étais monté au dortoir,
Elle était prête à partir,
Mais elle est restée.
Elle m'avait caressé
Elle riait
Elle dansait
Elle se cachait
Et nous nous sommes amusés
longtemps ensemble.*

Ce que cherche Michel à travers le cheval blanc, l'oiseau secret ou la fleur devenue fée, c'est une présence surnaturelle qui le fait participer à sa magie. Des résonances

neuves et venues du plus loin de ses rêves, orchestrent ses joies de « Ravi ». Un Ravi qui ne sait pas encore s'émouvoir des rencontres du tout venant mais qui, déjà, sait choisir « ses » documents dans un univers prestigieux qui le dépasse.

Et c'est tout cela le poème de Michel. Il le dit avec les mots de tout le monde, comblé déjà par cette possibilité inouïe de pouvoir, avec des vocables de tous les jours, habiller son rêve qui, hier encore, était hermétique et informulé, perdu dans des profondeurs d'abîme en une vie souterraine échappant à la parole.

C'est toujours à l'affût de l'événement exceptionnel que notre petit trappeur part en chasse et sa quête est loyale, car on ne triche pas avec son cœur. Michel n'aura pas la malice de plagier les poèmes de ses camarades ou ceux de son correspondant. Il est à la recherche incessante de données personnelles et peut-être sait-il déjà que c'est par paliers que l'on s'élève vers la grandeur qui est surtout largesse et honnêteté avec soi-même.

C'est ainsi qu'un soir il s'est incorporé à la théorie des grandes filles venues veiller à l'auberge où se mettent en chantier les nouveaux tapis de la Maison de l'Enfant.

— Mais mon petit Michel, pourquoi es-tu venu ? On se couche très tard à l'auberge et tu sais que le matin tu ne peux jamais te lever.

— Si, demain je me lèverai. Je voudrais aussi faire des tapis — mon cheval blanc — peut être.

Va pour le Cheval Blanc ! On est toujours très curieux des possibilités d'un enfant si l'on est éducateur sérieux. Nous laissons donc Michel jouer sa nouvelle carte. Il travaille avec une sorte d'ivresse qui décuple ses aptitudes. L'aiguille glisse dans les mailles, il la tire avec prudence, compte ses fils, les entrelace, comblé par la faveur qui lui est faite de travailler tard, au milieu de nous toutes et les menues friandises qu'on lui dispense ont pour lui certainement moins de prix que cette tâche d'exception qui le sacre héros du beau travail et l'illumine tout entier.

— Maman Freinet, il faudrait qu'on se couche à minuit !

Il est bien 11 heures déjà quand on abandonne les aiguilles. La troupe joyeuse se coule dans la déclivité et disparaît dans la forêt frangée de lune. La voix de Michel nous parvient de très loin déjà :

— Hou ! hou ! bonsoir Papa et Maman Freinet !

Et au matin, dans l'aube où vacillent les dernières étoiles, un petit garçon à la conscience limpide et au cœur joyeux, galope tout nu vers la piscine glacée : Il est le premier ! et il s'appelle : Michel D. !

(à suivre.)

E. FREINET.

LES MATERNELLES au Congrès de Chalon

Nos éducatrices maternelles ont le grand privilège de pouvoir « perdre du temps » tout au long des journées pour écouter parler leurs tout petits, les suivre dans leurs improvisations, donner forme à leur fantaisie sans que le remords de manquer à l'horaire et le souci des programmes ne les tourmentent et les limitent sur la voie de la liberté. C'est parce qu'elles sont attentives, plus que tous autres éducateurs chargés d'instruire, qu'elles réussissent à saisir l'âme enfantine qui, à cet âge, se livre avec tant de spontanéité. Or, cette âme enfantine, si totalement sensitive et imaginative, est le point de départ de l'écolier à venir. Elle s'exprime par des formes directes comme les sensations qui les conditionnent et c'est sur elles que l'enfant, en grandissant, appuiera tout l'édifice de sa personnalité. Il faut donc prendre en considération toutes les créations originales de nos tout petits et essayer de comprendre la nécessité de perdre, en apparence, du temps, autour de leurs rêves puérils, pour saisir mieux comment, selon l'expression de Freinet, « chacun construit sa chaîne personnelle » par tâtonnements réajustés, de façon à pouvoir, par la suite, faciliter la formation de maillons nouveaux parfaitement ajustés à la chaîne initiale. Alors, la personnalité de l'enfant sera solide et saine et l'initiative qui ignore toujours l'appréhension de l'échec, la renforcera d'étape en étape.

Presque toutes les éducatrices maternelles trouvent leurs élèves bien doués. L'enfant anormal, au sens de désadapté mental, est très rare. Presque toutes les mamans constatent que leurs tout petits aiment énormément aller en classe, mais elles déplorent, en revanche, le peu d'intérêt qu'ont leurs enfants de 8 à 13 ans pour une école qui les rebute.

— « Quand il était petit, à la maternelle, il était très intelligent. Maintenant, il ne sait plus s'intéresser ; il ne réussit pas comme il le devrait, car enfin, il n'est pas bête ».

Non, il n'est pas bête. — Simplement, on n'a pas fait le nécessaire pour que les maillons forgés dans l'école autoritaire et formelle, s'encastrent dans la chaîne de la personnalité libre de la première enfance scolaire. Il en est résulté une incohérence dans la construction psychique. Des maillons fragiles, incertains, mal formés, sont restés laté-

raux, en dehors du grand circuit de sève souterraine et c'est pourquoi ils sont inutiles, voire même dangereux.

Il faut revenir à la chaîne solide des premières années. Le bel arbre doit avoir un bon départ, faire du bois sain dans l'harmonie d'une arborescence naturelle dans laquelle circulera la sève appelée avec élan par chaque bourgeon terminal de toutes les branches, également avides de vie et de splendeur.

C'est avec ce souci de déterminer le message des débuts de l'enfance favorisée que nous acceptons avec plaisir l'idée de Madeleine Porquet, responsable de la commission des maternelles, de faire, à notre exposition de Chalon, un stand très documenté sur les créations des maternelles. Nous insistons donc pour que toutes nos camarades maternelles fassent bon accueil à la suggestion de Madeleine Porquet, et nous sommes assurés d'avance que le Stand des Maternelles, à Chalon, sera un véritable succès.

Commission des Maternelles

Réunissons nos travaux pour le Congrès
1° Nos enquêtes sur les méthodes naturelles :

Nous avons toutes des dossiers dans lesquels nous avons recueilli les enquêtes sur les méthodes naturelles :

- de lecture ;
- de calcul ;
- d'écriture ;
- de danse ;
- de musique ;
- de jeux dramatiques.

Pour ces dossiers, outre les relations d'expériences les œuvres d'enfants il faudrait joindre *des photos* suggestives (enfants au travail, jouant, créant le jeu dramatique, dansant, pesant, mesurant, etc...) Pour la danse ou la peinture (œuvres de Maîtres), donner des références.

2°) *Maison de l'enfant :*

Peut-être serait-il possible que toutes les maternelles se groupent pour organiser, par exemple, une salle de jeux infantine avec rideaux brodés, tables de jeux et coffres à jouets décorés ou peints, poupées et jouets dessinés et même cousus par les enfants, poufs, coussins, nattes tissées, modelages et objets décoratifs, tapisserie, etc.

3° *Photos d'enfants au travail et notices explicatives :*

Nous en avons senti le manque à Rouen. Il faudra, à Chalon, punaiser à côté de chacun des travaux de la maison de l'enfant une notice expliquant la marche du travail, et une photo d'enfant en train d'effectuer ce travail. Tâchez d'avoir de belles photos assez grandes et faites taper, si possible, vos notices explicatives à la machine à écrire sur papier 21x27, avec tous croquis et schémas de métiers, cadres, etc.

Peut-être même pourrions-nous exposer des travaux en cours d'exécution.

Nota. — Les envois seront faits à Chalon, mais indiquer à Madeleine Porquet la liste détaillée de toute participation.

Elise Freinet se met à la disposition des Maternelles pour faire dactylographier tous les dossiers qui lui seront envoyés au cas où l'intéressée ne pourrait le faire elle-même.

De la discipline à la confiance

Instituteur débutant, j'ai cru à la discipline « chose en soi », non pas toutefois à cette discipline formative par elle-même de l'individu social dont parle Durkheim, mais d'une discipline instrument de la pédagogie, indispensable au bon fonctionnement de la classe, créée de toutes pièces par le moyen des sanctions et récompenses, à la discipline du « tu dois » ou « tu ne dois pas ».

Pourquoi ? Peut-être banalement parce que tout au long de ma propre scolarité je n'avais connu que celle-ci, point draconienne, obligatoirement, variable selon les maîtres certes, mais partout la même.

Peut-être aussi parce que les cours de pédagogie m'avaient paru, comme tout le reste, fort différents de la vie réelle.

Comment donc fus-je amené à me rendre compte que le problème de la discipline pouvait être résolu presque entièrement ou plutôt pouvait ne plus se poser selon la forme habituelle ? C'est en fait tout le problème que pose la venue aux techniques de l'Ecole Moderne qu'il faudrait expliquer, et ce serait trop long.

La question s'est posée ainsi à moi sous une forme extrêmement simple : Pourquoi ces enfants sont-ils à ce point dégoûtés de l'école ? Comment faire pour les y ramener totalement et non « physiquement » ? Et voilà... Le reste va de soi. J'eus la chance de prendre contact avec Freinet après la Libération et c'est petit à petit que j'introduisis dans ma classe unique d'alors les diverses techniques.

Pourquoi redire tout ceci ? Pour souligner ce fait que : au fur et à mesure de l'introduction de méthodes de travail nouvelles, les questions de discipline se trouvent radicalement transformées, de même que mon rôle de maître changea de sens.

Je n'eus pas de révélation lumineuse mais cette constatation s'imposa à moi. alors qu'aucune théorie n'avait pu le faire : la question de la discipline scolaire passe au second et même au dernier plan dès que la manière de travailler avec les enfants et d'organiser leur travail est changée dans le sens de nos techniques. Je devais plus tard la trouver dans Claparède explicitée ainsi : « Rendons la volonté superflue en supprimant les causes de conflit qui rendent nécessaire son intervention. »

Principes posés depuis fort longtemps, certes... mais oublions-nous que « la plus belle pensée n'a jamais déplacé un caillou » et que c'est à Freinet que revient l'immense mérite de les avoir fait passer dans la vie quotidienne de milliers d'humblés écoles.

Délaissant maintenant ces considérations générales, je voudrais parler de l'expérience qu'elles m'ont amené à réaliser récemment afin de les concrétiser. Si cette expérience est commune à la plupart de nos camarades, je la crois tout au moins extrêmement probante.

Donc, après plusieurs années de classe unique et de cours préparatoire, je me trouvais l'an passé devant les 22 enfants de la grande classe (CM-FE 9 à 15 ans) d'une école géminée. Le village ? 400 habitants, très évolués, près de deux villes importantes, milieu social assez aisé. La classe ? Une classe traditionnelle à discipline basée sur les récompenses (classement) et les sanctions (verbes). Les parents ? Les voisins ? « Vissez-les, vous savez, ils sont mal élevés (sic)... etc. etc... » Moi ? J'ai maintenant sept ans de contacts avec Freinet, Elise et nos camarades.

Premier octobre : Je vais droit au but : « Voilà ce que les adultes pensent de vous. Comme nous allons changer certaines choses, c'est vous qui montrerez qui a raison. Je vais essayer de ne pas punir sans motif grave, mais de votre côté il me faut quelques compensations immédiates : tenue des cahiers, silence pendant le travail collectif, etc... »

Pas trop de discours aujourd'hui. Constatation la première semaine : correction, calme, bonne tenue du travail, intérêt pour le texte libre, l'imprimerie, les fiches, la peinture, etc...

Evidemment, il m'arrive quelquefois —

pas trop — de penser, comme Coqblin à « l'inlassable patience de Makarenko », mais de moins en moins.

Au début ce sont les quelques tricheries habituelles dans les textes libres ou les problèmes autocorrectifs. Dans le quart d'heure de morale du matin nous en discutons. Le tout, j'y insiste évidemment, c'est de **tout prendre au sérieux**. Je patiente et... ça marche.

En F.E., j'ai accepté de reprendre un garçon dont la réputation scolaire était peu brillante et qui vient d'échouer au C.E.P. Il est passionné de dessin et de mécanique, il entraîne mes autres lors du travail d'équipe en sciences. Et même, je le laisse expliquer certains problèmes à ceux qui pataugent. Pourquoi pas ?

A l'imprimerie le démarrage est lent : beaucoup de désordre. Les journaux des camarades sont, sous nos yeux, les instruments d'une autocritique qui ne s'avérera féconde qu'en fin d'année.

Comme nous peignons pour décorer la classe de nos œuvres, il devient évident qu'on ne peut décorer un local malpropre et un beau matin les filles arrivent avec une boîte d'encaustique pour cirer les bancs. La boîte y passe, mais quel résultat ! Et quelle attention désormais vis à vis de la tenue en état du mobilier. Napperons sous les poteries, ordre sur la table d'imprimerie, plus de papiers par terre. Les filles montrent déjà leurs futures qualités de ménagères et, ma foi, je ne ménage pas les compliments lorsqu'ils sont mérités.

Les enfants arrivent fréquemment à l'école une demi heure avant l'entrée et ils travaillent, collectent l'argent, font les comptes de la coop.

Lors des leçons collectives — puisque j'en fais toujours : nous ne sommes qu'à notre première année — silence absolu, attention.

Dans la rue, politesse en nette amélioration. Chaque leçon de morale se présentant à nous comme un problème vital, est discutée. Et je ne parle pas ici de la vie uniquement scolaire.

Pour couronner ceci, il faut voir les réactions enthousiastes lors de l'arrivée de la correspondance et la somme de travail fournie pour y répondre. Quand on prétend que nos techniques n'enseignent pas l'effort !

Et enfin chaque soir je repense à Freinet et au « dit de Mathieu » où il écrit que l'on peut juger de l'école à la façon dont les enfants en sortent... ; il faut souvent me fâcher pour les faire partir ou délaissés leurs pinceaux, leurs composteurs, leurs B.T.

Je ne note qu'un échec : le journal mural. Non seulement il ne connaît aucun succès

mais encore un vote unanime décide sa suppression.

En fait, je crois que son introduction fut prématurée et donc mal comprise. Mais est-ce un échec ? Chacun s'exprima par la suite avec suffisamment de franchise pour le remplacer.

Quelles sanctions ai-je utilisées ?

J'ai conservé le classement toute l'année. (Pour les parents.) Mais la 2^e année, j'ai introduit la méthode de contrôle de Coqblin : un examen de 6^e au C.E.P. par mois, avec indication des points nécessaires, obtenus et maximum atteint dans la classe. Pas de récompenses autres que félicitations collectives ou individuelles et affichage des meilleurs travaux.

Pour les punitions, je n'ai usé que de la réprimande, ou plutôt du reproche, complété **toujours** par un raisonnement destiné à faire **prendre conscience**, mais sans jamais accabler ou détruire l'espoir par une quelconque attitude méprisante ou hostile. Une seule fois en un an, j'ai pris une sanction (retenue) au début, pour un geste brutal. Ce fut tout.

Reste maintenant à parler loyalement des résultats.

Que sont les résultats scolaires ? Il ne m'est sans doute pas permis de les juger après un an. Pourtant cinq candidats sur cinq furent reçus aux examens — sans avoir été jamais bourrés de devoirs du soir. — Le garçon dont je parlais, jugé incapable après son échec, réussit au C.E.P., ainsi qu'à un examen d'entrée dans un cadre d'apprentissage. Il fournit d'ailleurs seul une grande quantité de travail. Mais ceci ne prouve rien que de négatif (nous ne sommes pas inférieurs aux méthodes traditionnelles sur ce point).

Ce sont les résultats éducatifs qui m'importent. Que sont-ils ?

Les parents et les voisins ? Ils viennent me dire leur surprise de voir les enfants prendre l'école ainsi au sérieux et l'aimer.

La classe ? la voici plus accueillante devenue plus « maison de l'enfant », notre maison, où l'enfant et non plus l'élève a imprimé sa marque, plus les graffiti vandales, mais la trace de sa création touchante bien que malhabile encore.

Le travail ? Nous savons tous ce qu'il devient lorsqu'on a réussi à « donner soif » à l'enfant.

L'atmosphère ? Je n'irai pas jusqu'à dire que la joie règne sans partage dans la « scuola serena », la vie n'est pas que de joie ; mais c'est plus souvent que nous voyons « briller le soleil » ; c'est toujours que nous pouvons, eux et moi, nous donner à notre travail.

Où est la discipline dans tout cela ? Je ne sais. Peut-être, devenue en grande partie interne, en parle-t-on moins.

Il ne me reste qu'à me demander pourquoi cette évidence ne s'est pas imposée à tous. Mais ce ne serait plus mon propos et je sais aussi combien la tâche est dure dans ces écoles casernes qui, malgré nos efforts, ne seront jamais ce que notre petite école commençait à devenir : la maison des enfants. Car il me souvient de cette observation qu'un « ancien » (du CM2) faisait à un « nouveau » dans les premiers jours d'octobre de l'année suivante, alors que le petit se levait pour aller chercher une fiche. « Attends que les autres soient assis : ça ferait trop de monde debout. »

Maintenant que j'ai quitté mon école de campagne et que me voilà, moi aussi, dans une école de ville, je mesure à mon tour la difficulté de la tâche et je me rends compte que les pauvres mots n'ont peut-être pas fait sentir toute cette chaleur de confiance et... pourquoi pas ?... d'amitié, n'en déplaît à l'ombre d'Alain, qui imprégnait notre vie à tous, maître et élèves et, que je souhaiterais sentir dans toutes nos écoles.

C'est à cela que nous nous employons.

G. GROS. Nîmes (Gard).

Histoire locale et linogravure

Comme source de recherches et de documents, souvent citée, les archives occupent une place de choix. Or, très souvent, les documents les plus intéressants des archives communales ont été recensés et dirigés sur le chef-lieu où ils sont stockés aux archives départementales.

C'est donc à Avignon (chef-lieu) que je me suis rendu et l'archiviste départemental a mis très aimablement à mon service son érudition et ses documents poussiéreux qu'il est d'ailleurs passionnant de compiler.

J'ai relevé les traits les plus caractéristiques de l'histoire de ma commune (Richerenches, 362 hab.) et, entre autres choses, j'ai appris que Richerenches était une création des Templiers.

Le concile de Troyes fondant l'Ordre des Templiers, date de 1128. Or, en 1136, les chevaliers du Temple reçurent en don les propriétés où fut construite la Commanderie et où est bâti le village actuel. Après diverses aventures et maints événements historiques nationaux ou régionaux : suppression de l'Ordre des Templiers, fondation de la paroisse, invasion dans le Haut-Comtat, Richerenches passa entre plusieurs mains pour appartenir en dernier lieu au Collège de Roure d'Avignon.

Après lecture de quelques extraits des

archives, passionnants pour les élèves — qui y retrouvent des noms du terroir — les volontaires ne manquent pas pour chercher des vestiges de l'histoire passée dans le village. On cherche donc, on trouve et on grave :

— Mur d'enceinte et tour d'angle.

— Porte d'entrée à l'intérieur de la Commanderie (unique à l'origine).

— Beffroi orné de têtes représentant le dieu androgyne des Templiers et d'armoiries du Collège de Roure. (Voir linos ci-joints).

Et même les dictons locaux nous fournissent une trouvaille. On dit en effet dans le patois du coin : « Richerenches-Boucaqui, ya qu'un traou faou passa qui ». (Il n'y a qu'un trou, il faut passer ici).

Effectivement, à l'origine, l'enceinte de la Commanderie de Richerenches n'était percée que d'une porte : « la bouco » et cette porte étant unique, on disait : « Y a qu'uno bouco aqui. » (Il n'y a qu'une porte ici). Ces termes ayant une consonance assez particulière, on appelait couramment Richerenches : « Boucaqui ».

Notre petit journal scolaire fait revivre ces vestiges historiques ou du moins les replace dans leur complexe originel, en même temps que le mot « Boucaqui », qui sert de titre à notre journal, tend à redonner à ce mot une certaine allure courante ou du moins familière.

CONSTANT, Richerenches
(Vaucluse).

©©©

Le castor Grogh et sa tribu. — A. MANZI. — Ed. Bourrelier.

Grogh est un animal fort sympathique et attachant. Ses aventures nous sont contées de façon alerte et captivante. C'est la digue à construire, la vie communautaire à régler, les dangers du fleuve à éviter, les trahisons de la nature, la terrible menace de l'homme. L'intérêt ne fléchit jamais et tout au long du récit, nous restons en haleine. Et si la vie des castors est rapportée fidèlement, le livre est pourtant davantage qu'un documentaire. Grogh et sa tribu, c'est l'image de tous les êtres inoffensifs victimes de la cruauté.

Nul doute que ce livre plaise à des grands garçons, car c'est au contact d'enfants qu'il a vu le jour. — G. J.

©©©

Moissons Nouvelles. — C'est le florilège des Artistes et des Écrivains de l'Enseignement.

Les œuvres sont placées sous le signe de Pergaud, de Fabié, de Chantavoine. Mais le lien avec ces maîtres est très ténu. A vrai dire, les auteurs n'appartiennent à aucune école, à aucun chapelle. Ils vont la bride sur le cou au gré de leur imagination, de leur sensibilité. Et c'est fort bien. Car cela nous vaut de fort jolies choses. On les lit avec inté-

rêt, on les apprend avec plaisir. Un grand nombre mérite de figurer dans des anthologies. La présentation de l'ouvrage est malheureusement touffue. Mais ce n'est faute ni des auteurs, ni de l'éditeur. Ce sont gens de lettres, et non gens d'affaires. Et s'exprimer librement, cela comporte souvent de dures rancs. — G. J.

©©©

NOUS AVONS REÇU

Agnès HERBERT : *Histoire d'un lion* (Albin Michel).

Jean SIMON : *Psychopédagogie de l'orthographe* (Presses Universitaires de France).

G. COURTOIS : *L'art d'être chef* (Fleurus).

A MISSENERD : *A la recherche de l'homme* (Istra).

La chanson du Pays (Imprimerie Nationale).

André EYGUN : *Le chemin de l'immortelle* (Subervie - Rodez).

René MASSON : *Des hommes qu'on livre aux enfants* (R. Laffont).

Dans la collection « Monique » des Editions Fleurus :

R. TRAMOND : *L'enfant des montagnes.*

H. ROBITAILLIE : *La ferme du loup blanc.*

R. DARDENNES : *Le sorcier de Ceylan.*

H. ROBITAILLIE : *Guenola.*

©©©

Groupe Mosellan

Le Groupe départemental désirant s'organiser de plus en plus sur la base du travail que nous recommandons, a déjà constitué trois noyaux ou équipe de travail qui ont une activité pratique plus spécialement orientée, cette année, sur la préparation du travail scientifique.

Les succès obtenus nous donnent l'assurance que c'est dans cette voie que doivent s'engager nos Groupes départementaux.

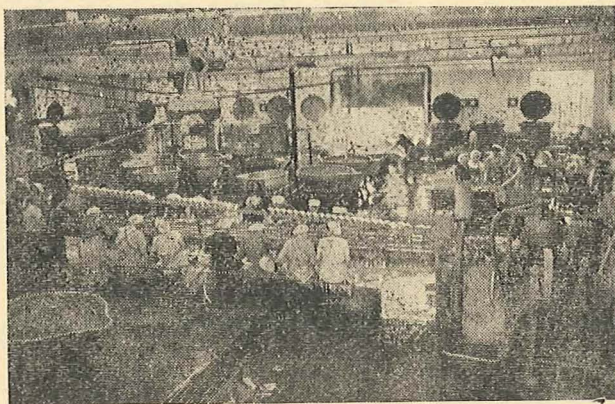
Groupe Marnais de l'École Moderne

Le 18 mars, c'est chez le camarade Bourlier, à Curel (Haute-Marne), qu'aura lieu la rencontre pédagogique qui tiendra lieu de réunion mensuelle.

Nous étudierons sur place, et dans de bonnes conditions, puisque Bourlier a réuni une importante documentation, particulièrement en français, le problème du fichier et de son exploitation.

Les camarades intéressés qui désireraient se rendre à Curel sont priés d'en avertir Pierrette MAZELIER, École Maternelle, Ay - Campagne (Marne).

LA CULTURE MARAÎCHÈRE DANS LE CHALONNAIS



Un atelier de conserverie
de l'Union maraîchère de Saint-Marcel-lès-Chalon
(Photo Goujon, Chalon.)

A Saint-Marcel, en 1910, dix producteurs se sont groupés pour organiser leurs ventes. C'est ainsi qu'est née, sous la forme coopérative, l'Union Maraîchère. Malgré le conflit 1914-18, l'essor de l'Union Maraîchère ne cessa de grandir ; en 1919, la société comptait

82 adhérents. Le premier but de la société avait été d'échapper à l'emprise des expéditeurs. En 1926, la direction et le conseil d'administration voulurent dépasser ce premier stade, il s'agissait d'éviter ces chutes de cours, qui sont finalement aussi préjudiciables aux producteurs qu'aux consommateurs. Il fallait donc absorber le trop-plein des légumes, dont la quantité faisait s'effondrer les cours des marchés, au point d'en rendre impossible l'expédition dans des conditions rentables. Ainsi fut créée une usine de conserves. Cette usine rencontra de grandes difficultés et son démarrage commercial fut lent. Mais la qualité supérieure des légumes et les soins minutieux de la conserverie ont peu à peu été appréciés des consommateurs.

Pour faciliter les opérations de collectes, une succursale qui groupe 120 adhérents, a été montée à Saint-Jean-des-Vignes ; il existe une maison de vente à Lyon. Les légumes sont expédiés sur tous les marchés français et même étrangers (Suisse, Allemagne, etc.) ; quant aux conserves, elles garnissent les rayons de commerce de la métropole, des colonies et de nombreux pays étrangers.

Une scierie mécanique a été créée, pour la fabrication et la réparation des emballages. Un personnel de 200 employés et ouvriers est maintenu en permanence, auquel s'ajoutent 100 à 150 personnes, suivant les besoins saisonniers.

L'œuvre des dix précurseurs a bien été continuée puisque cette organisation est unique dans notre département et même en France.



Groupe de l'Ecole Moderne Camerounais

Un Groupe d'Ecole Moderne est né au Cameroun. Il groupe une équipe de travailleurs qui, à l'exemple de l'I.C.E.M., entendent préparer et réaliser coopérativement les outils et les techniques adaptées à l'enseignement dans les classes africaines.

Pour l'année 1954, le plan de travail est le suivant :

- édition d'un syllabaire dont le but principal est d'amener l'enfant africain à s'exprimer le plus rapidement possible par la parole et l'écriture en utilisant l'expression dessinée ;

- un recueil de récitations pour les petites classes. Ces récitations doivent exprimer sous une forme simple les côtés sympathiques de la vie de l'enfant noir ;

- un recueil de fables et contes du pays dont le fond et la forme auront été adaptés pour les petites classes. Racontées par les moniteurs, ces fables et ces contes participeront à l'apprentissage du français ;

- des fiches de lecture pour chaque niveau.

De nombreux outils de travail restent encore à réaliser pour rendre nos classes plus vivantes et plus efficaces. Nous les réaliserons peu à peu dans la mesure de nos ressources

Les travaux et les réalisations du Groupe camerounais peuvent intéresser tous les maîtres modernes qui œuvrent en Afrique Noire. Nous acceptons leur collaboration (envoi de textes d'enfants, de dessins, de fables et contes, de récitations) et leur expérience.

En retour, nous mettrons à leur disposition les outils que nous aurons réalisés.

Ecrire au responsable du Groupe :
LAGRAVE R., BP 34. Garoua, Cameroun.

Groupe Vosgien de l'Ecole Moderne

A la demande de M. Manesse, Inspecteur de l'Enseignement du Premier Degré, nos deux camarades Mangin et Fève, délégué départemental, assistèrent à la réunion pédagogique organisée pour les cent suppléants préparant le C.A.P. Après une causerie de M. l'Inspecteur Manesse sur l'esprit et les méthodes de l'enseignement des sciences à l'école primaire, notre camarade Mangin fit une leçon très réus-

sie et très appréciée, sur le hareng, avec fiche questionnaire, observation individuelle et compte rendu collectif. Cette démonstration fut d'autant plus probante que 12 élèves sur 17 n'avaient jamais travaillé ainsi et étaient inconnus de M. Mangin. Il s'agissait d'enfant du CE I.

Ensuite, Fève fit une causerie sur la nécessité du musée scolaire. Il donna aux suppléants toutes sortes de recettes pratiques, d'ailleurs consignées dans sa B.E.N.P. « Naturalisations », et leur montra quelques belles pièces et échantillons de sa collection. Il en profita également pour faire connaître toutes les belles réalisations de la C.E.L. en ce qui concerne les fichiers, les sciences, B.E.N.P., B.T., etc.

Une ample distribution de catalogues, d'Educateurs, de tracts, permettra aux suppléants de connaître la C.E.L. qu'ils ignoraient presque tous. Convaincus de l'efficacité de notre travail et de nos méthodes, ils viendront sans doute plus facilement à nous. Une démonstration semblable avait été faite l'an dernier sur le dessin libre, moyen d'expression.

En résumé, du bon travail et de la propagande active pour la C.E.L. et l'I.C.E.M.

Le D. D' : P. FÈVE.

Groupe Tourangeau de l'Ecole Moderne

Dans sa réunion du jeudi 18 février, le Groupe a pris connaissance des deux cahiers circulants portant critiques de la B.T. « Un château de la Loire » et suggestions sur les B.T. à réaliser pour la compléter.

Il a adopté le projet de B.T. proposé par Mlle Maillot : « Le style Renaissance en Touraine ». Cette B.T. comportera surtout des photos et croquis illustrant les principaux termes architecturaux accompagnés d'un texte explicatif très court.

Un sommaire de ce projet sera adressé à tous les camarades du Groupe, qui sont priés de rechercher les documents photographiques ou dessins qu'ils peuvent posséder sur la question et de les apporter à la prochaine réunion du Groupe, le jeudi 18 mars, à 14 h. 30, au Foyer.

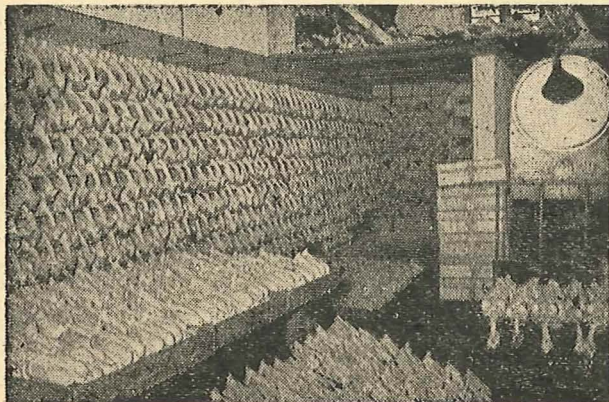
Nous choisirons les meilleurs clichés illustrant les divers chapitres et déciderons des photos à prendre pour combler les trous.

Si vous trouvez des illustrations sur cartes postales ou sur des livres, apportez-les également car nous essaierons de faire prendre ces mêmes photos par les camarades photographes.

Le D.D. : POISSON-SONZAY.

Groupe Landais

Le groupe reprend la *Revue de Presse scolaire landaise*, qui paraît dans les journaux quotidiens du département.



Chez un gros volailler chalonais : en attendant l'expédition
(Photo Goujon, Chalon.)

LA VOLAILLE DE BRESSE

La Bresse (rive gauche de la Saône en Saône-et-Loire principalement et dans l'Ain) est réputée pour ses volailles ; soignées, nourries, gavées selon une méthode spéciale, celles-ci offrent une chair d'une blancheur et d'un moelleux délectables.

L'élevage est de plus en plus intensif et sélectionné. A côté de l'élevage traditionnel, forcément saisonnier (d'où nécessité de congélation en octobre-novembre par les volaillers), se développe un élevage intensif en couveuses et éleveuses artificielles.

Les poulets sont vendus sur des marchés délimités qui ne s'ouvrent qu'à une heure fixée au son du tambour ou de la cloche... Les marchés les plus notoires sont ceux de Louhans (13.000 poulets le lundi 13 décembre 1953, 26.000 le 20 décembre, dernier marché avant Noël), Saint-Germain-du-Bois (12 à 15.000 poulets), Romenay et Bourg-en-Bresse dans l'Ain.

Les volaillers travaillent les poulets : ils tuent, plument, épluchent, vident, emballent et expédient. Ce travail est amélioré par des machines : plumeuses électriques, éplucheuses, essoreuses (pour le traitement de la plume).

En 1950, la production commercialisée par l'ensemble des volaillers atteignait 13 millions de kilos.

Le commerce de la volaille présente deux aspects :

— Vente en demi-gros et détail aux hôteliers, aux magasins de comestibles et à la clientèle particulière.

— Vente en gros, à la criée, par les mandataires au pourcentage aux halles de Paris, Lyon et Marseille.

Les compagnies de navigation maritime et aérienne, réputées par leur souci du prestige de la gastronomie française, s'approvisionnent en volailles de Bresse aux halles ou directement chez les volaillers.

L'exportation à l'étranger (en Suisse, en Angleterre) connaît une concurrence sévère de la part de certains pays d'Europe centrale. Cependant la volaille de Bresse, garantie par label de qualité portant la marque du syndicat des volaillers, conserve une réputation de haute valeur.



Dans *l'Éducateur Suisse* du 16 janvier, R. DOTRENS traite, une fois encore, de *Belle écriture... alors bon outil*.

Ce qui est valable pour toutes techniques l'est certes plus encore pour l'écriture. Du bon travail, et de l'ordre dans le travail, sur les bases de la discipline que nous voulons, cela nécessite d'abord de bons outils, solides, pratiques, adaptés aux possibilités enfantines. Le problème reste encore tout entier à résoudre pour l'écriture et nous avons tort de ne pas nous en préoccuper davantage. Plume ordinaire, et laquelle ? Stylo à plume recommandé par Dottrens comme semblant être l'outil scolaire à l'heure actuelle ? Théoriquement, oui. Peut-être pratiquement dans une classe d'enfants sages, bien ordonnés. Dans la plupart de nos classes trop pauvres, avec des enfants pas toujours suffisamment soignés, le stylo à plume reste un outil fragile qui ne dure guère plus que la plume elle-même. Une chute, toujours possible, le met bien vite hors de service.

Stylo à bille, alors ? Du fait de sa construction, dit Dottrens, interdit toute écriture avec alternance de pleins et de déliés ; il ôte à l'écriture sa caractéristique esthétique principale.

Nous pensons que le style pleins et déliés est dépassé. Que nous le voulions ou non, nous marchons vers une écriture qui ne tirera pas ses éléments esthétiques de cette caractéristique. Mais nous pensons qu'elle peut avoir d'autres éléments artistiques. L'écriture affiche ou publicitè peut nous en donner des modèles. Personnellement je n'écris plus qu'au stylo et mon écriture n'est pas plus disgracieuse qu'au temps du stylo à plume.

C'est un instrument « crispant ». Il faudrait juger expérimentalement s'il est plus crispant que la plume qu'on doit soutenir dans sa marche en en réglant la pression. Je crois que le principal inconvénient à l'heure actuelle c'est que les modèles courants à bille et à encre de qualité imparfaite ne donnent pas l'encre d'une façon régulière. Alors on a tendance à appuyer comme avec le crayon. Il faudrait obtenir, pour un prix abordable, une qualité supérieure qui serait susceptible alors de nous donner satisfaction.

©©©

A propos de Sciences. — EDSCO. Documents. (Editions scolaires, Chambéry) consacre un N° récent de sa collection à *la Science*, avec :

— un recueil de textes de grands écrivains et

savants français sur la science, de Rabelais à Langevin ;

— une histoire de la Science, trop condensée mais qui ne manque pas d'intérêt ; et enfin, et c'est la justification de cette brochure dans une collection pédagogique : *Indications pédagogiques*.

Ce titre est bien prétentieux pour un pamphlet confus qui semble viser une tendance éducative supposée qui ne laisserait plus au maître aucun rôle dans le mûrissement de la personnalité. Les auteurs reconnaissent d'ailleurs la faiblesse essentielle de leur entreprise. « Il serait nécessaire de confronter les expériences de nombreux maîtres, de les discuter, bref, de réaliser un véritable travail collectif. »

C'est ce travail collectif que nous poursuivons et nous serions heureux que les brochures EDSCO nous y aident autrement que par un verbiage dont on nous a toujours généreusement submergés.

©©©

C'est de la *méthode scientifique* en pédagogie que traite tout particulièrement le Bulletin N° 413 de la Société Alfred Binet : « En relisant Claude Bernard ».

L'auteur n'omet d'ailleurs pas de mentionner combien il est difficile de réaliser cette *pédagogie scientifique* qu'on voudrait mettre en harmonie avec les incontestables progrès matériels de notre siècle. Seulement, quand on traite dans une usine le fer et la houille, on connaît « scientifiquement » la matière première. Mais la matière première en éducation n'est encore qu'une troublante inconnue. C'est pourquoi tous les essais de mesures ou de tests nous laissent circonspects. L'auteur mentionne d'ailleurs les dangers du « recours prématuré à la statistique et l'importance excessive donnée à la moyenne ».

Ce qui ne doit pas nous empêcher, au contraire, d'avoir devant la réalité des problèmes psychologiques et pédagogiques l'attitude scientifique qui est dans la tradition de notre école laïque.

C. F.

©©©

Le Courier de l'UNESCO, N° 1 de 1954, contient plusieurs articles documentaires très intéressants pour nos classes :

On compte aujourd'hui dans le monde 3000 langues parlées. — La grammaire en dose massive est mortelle. A la recherche du temps perdu (les calendriers primitifs). — Ajanta (Inde). Galerie de chefs-d'œuvre taillée dans le roc, avec très belles photos documentaires.

©©©

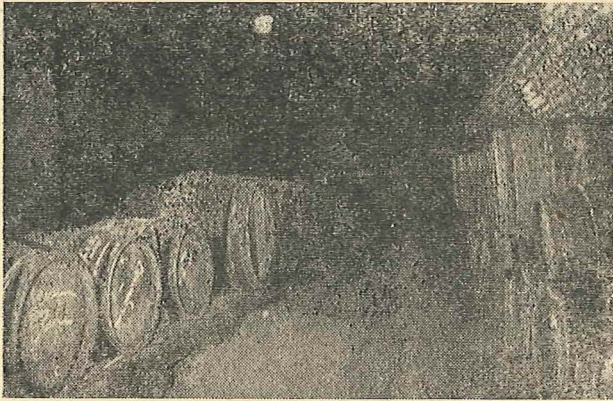
SERIES DE FICHES DU F.S.C. — En cours de tirage :

— *L'orvet* (8 fiches).

— *Les loups* (8 fiches).

— *Une guerre féodale* (8 fiches).

LE VIGNOBLE ★ LA CÔTE CHALONNAISE



Dans la côte chalonnaise : une bonne cave de Mercurey
(Photo Goujon, Chalon.)

La Côte chalonnaise prolonge la Côte de Beaune et s'étend vers le sud sur le flanc des collines, englobant le territoire d'une trentaine de communes.

Le vignoble s'étale sur une série de coteaux bien exposés à l'Est, formés de terrains calcaires

de l'époque jurassique. Il fournit de très bons vins de table, de grands ordinaires à appellation « Bourgogne » et surtout des vins d'appellation contrôlée d'un bouquet délicat : Mercurey, Givry, Montagny.

Pour bénéficier de « l'appellation contrôlée », ces vins de cru doivent titrer de 10°5 à 11°5 (degré fixé chaque année au moment des vendanges). Les cépages sont soigneusement réglementés et les périmètres de chaque appellation bien délimités, ce qui maintient et garantit la qualité.

La propriété viticole est généralement petite. On trouve à Mercurey une grande propriété de 45 ha (dont les 300 m de cave peuvent abriter 2.000 pièces de vin), sa récolte 1953 s'élève à 683 pièces de 228 litres à 38.000 francs pièce. Mais la règle générale est la propriété de 1 à 2 ha minutieusement cultivée : cette culture exigeante en main-d'œuvre veut un travail constant et la vinification demande des soins méticuleux dont dépend la valeur de la récolte.

La population vigneronne comprend :

— Le petit exploitant qui récolte 10 à 15 pièces de vin (sauf années de gelée ou de grêle) ; il ajoute à son exploitation un peu de culture nécessaire à sa subsistance, il possède un cheval et parfois une vache.

— Le gagé reçoit 15 à 18.000 francs par mois et il a droit au logement, à sa provision de vin et parfois de bois qu'il va couper, en hiver. Il exploite généralement quelques « ouvrées » (4 ares, 28) de culture.

— Le salarié reçoit de 18 à 25.000 francs par mois, il est généralement logé et travaille un petit champ.

— Le chef caviste, dans les grosses exploitations, responsable de la qualité de la récolte, reçoit 30, 35.000 francs et plus.

Le film au service de la première éducation (de 5 à 7 ans). — 1 vol. broché de 96 pp. (coll. des Cahiers de Pédagogie Pratique; éd. Bourrelier, Paris. — 380 fr.)

En 1952, le Congrès de Toulouse des Ecoles maternelles portait comme thème : « Le film au service de la première éducation ». Ce cahier donne le compte rendu des discussions, le texte des conférences de M. Tariol, R. Zazzo, C. Falcucci et M. Thomet, ainsi que des renseignements bibliographiques sur les films fixes et animés.

Si le cinéma évolue vite, et si des études datant de dix ans risquent d'être dépassées, la plupart des critiques faites au Congrès aux films fixes aussi bien qu'aux films animés, restent, hélas ! valables. La liste, relativement longue des films animés, et celle impressionnante des films fixes ne sauraient masquer la tragique exigence de la production dans ces domaines. Pour l'instant, l'image fixe ou animée est un bon moyen pour certaines firmes de réaliser d'excellentes affaires et les instituteurs restent encore trop passifs devant cette détresse.

Un des plus puissants moyens d'éducation que la science ait mis à notre disposition en est encore à l'état embryonnaire. Il faudrait, d'une part, critiquer, d'autre part, créer et réaliser.

Double tâche, à laquelle nous apportons modestement notre contribution. C. F.

©©©

Léon MICHAUX : *L'enfant pervers*. — Coll. Paideia, Presses Univers. de France. 320 fr.

Nous avons critiqué assez souvent la forme et le contenu des petits ouvrages de diverses collections psychologiques qui, en cent pages, nous font une synthèse, ou un « digest » des problèmes touchant un sujet à la fois vaste et profond comme celui de *l'enfant pervers*. Je ne sais si les spécialistes y trouvent leur profit — ce qui justifierait de telles publications. Pour ce qui nous concerne nous, non spécialistes en ces matières, nous n'y trouvons qu'une suite de résumés qui ne nous sont pas d'un grand secours.

En définitive, en effet, après lecture de cet ouvrage, nous ne savons pas ce qu'est *l'enfant pervers* — sans doute d'ailleurs parce que personne ne saurait en donner une définition, et nous ne voyons pas davantage comment on pourrait empêcher certains enfants de devenir pervers, ou comment on pourrait les rééduquer.

Dans cette rééducation, en effet, nous constatons deux faiblesses graves : on ne tient pas suffisamment compte de l'élément *santé* dans la réharmonisation de certains enfants mal adaptés au milieu. Et surtout on sous-estime l'influence d'une éducation coopérative et communautaire, avec l'appoint de méthodes pédagogiques créatrices et constructives, à l'âge du moins où, avant 10-12 ans, l'enfant n'a pas encore totalement fixé en techniques de vie ses habitudes perverses. C. F.

XVI^e Conférence Internationale de l'Instruction Publique, convoquée par l'Unesco et le B.I.E. Procès-verbaux et Recommandations. Paris, Unesco; Genève, Bureau international d'Éducation. Publication n° 150, 1953, 178 pp. Frs 4.

La XVI^e Conférence internationale de l'Instruction publique organisée conjointement par l'Unesco et le Bureau international d'Éducation en juillet 1953, a revêtu une importance toute particulière. Elle a adopté, en effet, à l'unanimité des délégués des 52 gouvernements qui y ont pris part, deux recommandations comprenant 123 articles concernant la formation et le statut du personnel enseignant primaire. Outre le texte de ces deux recommandations, qualifiées de « Charte internationale du Maître », ce volume contient les rapports introductifs présentés par les rapporteurs et le compte rendu analytique des 17 séances consacrées par la Conférence à la discussion générale et au vote des deux recommandations ainsi qu'à la présentation des rapports des différents pays sur le mouvement éducatif en 1952-1953.

©©©

Balles perdues. — Pierre OMNES. Ed. Imprimerie Bretonne.

La guerre ne s'arrête pas au dernier coup de canon. Elle traîne longtemps encore un long sillage d'horreurs. Et les armes se sont tuées depuis des années qu'elle fait encore des victimes. C'est l'obus ou la mine qui assassinent l'artificier. C'est le cadavre dont la découverte tuera l'espoir de ceux qui attendent. C'est aussi le pourrissement de la conscience humaine qui éclate dans les scandales devenus coutumiers, la lâcheté, la corruption. Balles perdues... qui frappent d'autant plus atrocement que l'on n'a pas conscience d'un danger. Pierre Omnes nous montre cela simplement, sans vaine recherche. Son petit livre est fort sympathique. — G. J.

①③③

Sans tricher. — Henri GEORGES. — Ed. du Seuil.

Sans doute, c'est tricher honteusement, et gravement aussi, que d'escamoter aux adolescents tout ce qui a trait aux questions sexuelles. Et les conséquences de cette lâcheté ou de cette hypocrisie sont parfois bien néfastes. Si néfastes même, que partout on pousse des cris d'alarme et qu'on réclame des remèdes.

Dans ce domaine, un livre, si bon soit-il, n'est qu'un palliatif. Il ne remplacera jamais complètement ceux à qui incombe l'initiation sexuelle des enfants : les parents. Cet ouvrage, pourtant, à de grandes qualités. Il est simple, écrit sur un ton familial et paternel. Il apporte des notions de physiologie indispensable, clairement exposées, compréhensibles et exactes. Je déplore pour ma part que l'auteur, foncièrement catholique, éprouve le besoin de faire vibrer une fibre religieuse et patriotique. Plus qu'aux garçons, auxquels ce livre est destiné, c'est aux parents qu'il peut rendre de grands services. — G. J.

DES NOUVELLES DU CONGRÈS

Pour répondre à des demandes de renseignements et pour donner aux camarades la possibilité de prévoir leur budget de Congrès avec quelque précision, voici les tarifs qui seront pratiqués, sous réserve de confirmation.

Ces prix seront étudiés encore en fonction du nombre définitif des congressistes, et nous croyons pouvoir les présenter comme des tarifs maximum.



HÉBERGEMENT

1. E.N.P.

a)	Pension complète	par personne
	Dortoirs et réfectoire	et par jour
	Régime ordinaire adultes	900. »
	enfants (—12 ans)	550. »
	Régime végétarien adultes	1000. »
	enfants (—12 ans)	600. »
b)	Repas seul ordinaire adulte	400. »
	enfant	250. »
	végétarien adulte	450. »
	enfant	300. »
c)	Tarif Normaliens, pension complète.....	600. »

2. HOTEL.

a)	Demi-pension (chambre, petit déjeuner, repas du soir)	
	1 personne	1100 à 1400. »
	2 personnes	1700 à 2100. »
	(repas de midi à l'ENP aux conditions ci-dessus)	
b)	Pension complète :	
	1 personne	1500 à 1950. »
	2 personnes	2600 à 3250. »
c)	Chambre seule (sans petit déjeuner) :	
	1 ou 2 personnes	600 à 1200. »

— Les prix de repas pour enfants n'ont encore pu être déterminés avec précision, mais les hôteliers consentent des prix spéciaux suivant l'âge en dessous de 12 ans.

— Tous ces prix s'entendent taxes, service et vin compris, suivant la catégorie de l'hôtel.

3. **CHAMBRES** chez particuliers (si nécessaire).
Chambres garanties correctes..... 600 à 800. »
4. **GARDERIE D'ENFANTS.**
Par ménage pour la durée du Congrès..... 200. »
5. **DROIT D'INSCRIPTION.**
Par personne : **Congrès ou Stage**..... 400. »
6. **EXCURSIONS.**
Les prix n'ont encore pu être déterminés.
7. **IMPRÉVUS.**
Nous ne pensons pas qu'il y ait lieu d'en prévoir pour les congressistes...



Pour permettre aux camarades de se faire une idée de ce qu'ils trouveront pour ces prix, voici quelques renseignements :

- **Dortoirs ENP** : lits confortables, deux couvertures (**pas de draps**), lavabos individuels, dortoir chauffé (si besoin).
- **Dortoir Lycée (dames)** : box individuels, lits confortables, deux couvertures.
- **Hôtels** : chambres garanties convenables en hôtels de bonne tenue ou chambres très confortables en hôtels de premier ordre.
- **Repas en commun à l'ENP** : réfectoire chauffé (si besoin), tables de 8, serviettes.

Aperçu du menu normal (les appétits solides seront satisfaits) :

Petit déjeuner

Café au lait - Petits pains - Beurre ou confiture

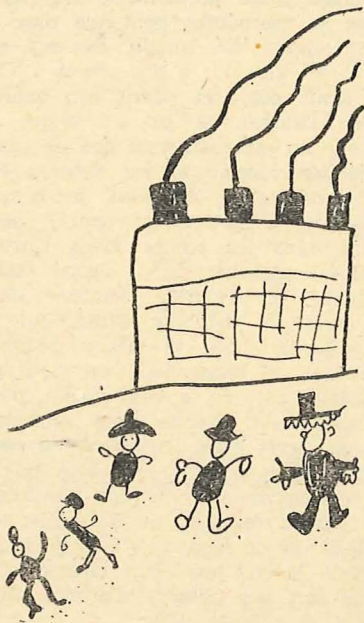
Déjeuner		Dîner
Apéritif - Hors-d'œuvre		Potage
1 viande - 1 légume		1 viande (œufs, poisson)
2 desserts		1 légume
Café		1 entremets
Vin rouge		Vin

- **Repas bourguignon** (sans supplément de prix) : jeudi 15.
ON VOUS EXPLIQUERA SUR PLACE !...
- **Repas au restaurant** : Menus satisfaisants garantis, suivant catégorie choisie.
- **Garderie d'enfants**, avec jardinière d'enfants et femme de service.



Vous trouverez dans ce numéro le **BULLETIN D'ADHESION FERME**. Nous croyons utile de vous signaler que les camarades qui enverront leur adhésion les premiers, bénéficieront naturellement (logement en hôtel) des meilleures conditions. Nous demandons dès maintenant, avec insistance, à tous les camarades qui n'ont pas de raison importante de différer leur adhésion, d'adresser leur bulletin et leur versement dès parution du Bulletin. Ils faciliteront notre tâche et se garantiront les meilleures conditions de séjour et de profit du Congrès.

PARTIE SCOLAIRE



A L'ÉCOLE MATERNELLE

DE LA PEINTURE A L'ALBUM

Les premiers essais de peinture de nos bébés de 3 ans ne sont qu'un assemblage plus ou moins heureux de taches de différentes couleurs. Nous laissons nos petits barbouiller, se griser de la magie de la couleur, sachant bien que ce n'est là que la première étape de leur expérience tâtonnée dans ce domaine. Ces premiers barbouillages correspondent aux gribouillages informels qui s'étaient triomphalement sur les tableaux bas de la classe des bébés et se retrouvent encore dans les dessins libres de nos petits de 4 ans. Un jour l'enfant baptise « bonhomme » ou « soleil » ou « maison » ou « auto » son assemblage de traits et de ronds. Dès lors il répètera en la perfectionnant cette première réussite, jusqu'au jour où elle sera passée dans l'automatisme. Alors il poursuivra son expérience tâtonnée sur d'autres éléments (voir méthode naturelle de dessin).

Il en va de même en peinture : La première réussite expliquée a posteriori déterminera toute une série d'expériences tâtonnées qui amèneront l'enfant à tracer avec son pinceau tels ou tels traits, à remplir de couleur telle ou telle partie, à ajouter ici une tache violette qui sera la fumée sortant du toit, là deux petites gouttes jaunes : les oreilles du monsieur qui se promène sur la route.

J'ai observé pendant ce trimestre une de mes plus jeunes : Marianne (309 au 1^{er} octobre), tant en dessin libre qu'en peinture.

Voici pour le dessin :

22 septembre : Première réussite qui se répète plus ou moins heureusement.

Jusqu'au 28 septembre, date d'une flèche.

Le 2 octobre, autre flèche

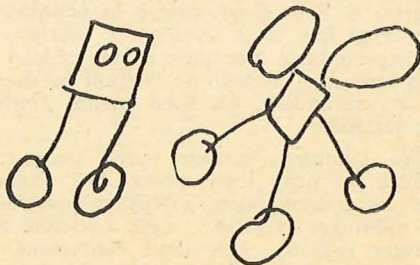
Au 13 octobre l'élément « bonhomme » est acquis. Un nouvel élément apparaît, la « fenêtre ».

Qui se transforme en « terril ».

Puis en maison.

Le 27 octobre apparaissent les araignées.

Qui disparaîtront ensuite jusqu'au 4 novembre, où elles réapparaîtront en arbres cette fois.



Le 16 novembre, nouvelle acquisition : « les fleurs ». Jusqu'au 4 décembre, date à laquelle Marianne attrape la scarlatine, tous ses dessins libres figureront la petite fille dans son jardin aux fleurs.

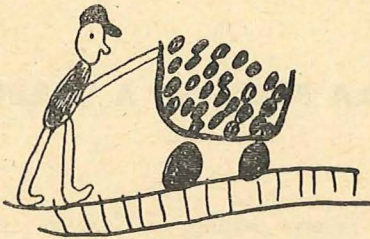
Voyons maintenant son évolution en peinture : Jusqu'au 23 octobre, des taches groupées plus ou moins harmonieusement.

Le 23 octobre, sur un fond de plusieurs couleurs apparaît un « bonhomme » bleu orné de noir.

Jusqu'au 4 novembre, le « bonhomme » existe dans chaque peinture.

Ensuite, nouveaux essais qui semblent tourner autour de la « maison » jusqu'au 14 novembre.

Et le 14 novembre apparaissent en flèche



les « fleurs », puis rebarbouillages et le 23 novembre trois magnifiques peintures de fleurs.

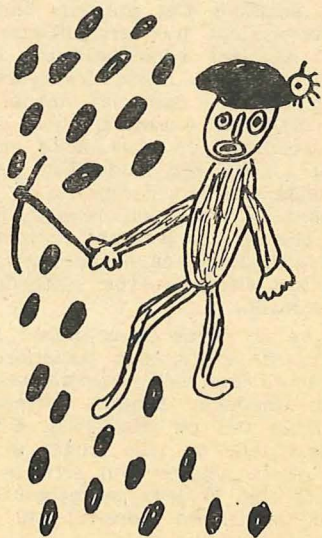
Je n'ai pas « aidé » l'enfant parce que je voulais suivre son évolution naturelle et aussi parce qu'il m'est impossible de donner « la part du maître » à mes 40 petits tous les jours. Bien souvent les petits de 4 ans peignent pendant que je travaille avec les grands en lecture ou en calcul, ou en travaux manuels. J'ai seulement encouragé l'enfant, loué les réussites, affiché les flèches. Mais quand le froid ou la maladie dépeuplent un peu nos classes, quand nous arrivons à l'effectif raisonnable d'une trentaine d'enfants par classe, alors nous aidons en donnant un conseil : « Tu peux faire ton dessin d'abord avec les grosses craies de couleur », « Si tu refaisais à la peinture ce joli train que tu as dessiné ce matin », ou en reproduisant nous-mêmes au crayon ou à la craie une réussite de l'enfant en dessin, ou en terminant un fond quand l'enfant est fatigué.

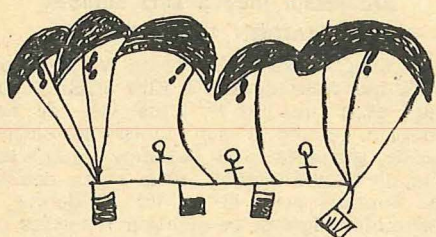
Ces peintures peuvent elles aussi nous fournir le sujet d'un album, par exemple par les commentaires collectifs d'une série de peintures réussies : cela a donné l'an dernier l'album « le petit bonhomme qui voulait attraper le soleil ». Ce sont les com-

mentaires faits sur la 1re peinture qui ont déterminé le sens de l'histoire.

En novembre nous avons fait une autre expérience toute accidentelle elle aussi et qui ne se reproduira peut-être plus : Les correspondants de Naizin avaient envoyé un très bel album : « Nos arbres ». Chaque petit avait peint et décrit son arbre. On regarde l'album, je lis les textes et je m'étonne en moi-même du peu de réactions immédiates comme si les enfants étaient sur la défensive. Pourtant je m'aperçois bientôt que l'émotion fait peu à peu son chemin dans les cœurs. C'est Christiane, une des benjamines de la classe (402) qui m'apporte la première peinture d'arbre ; puis Jean-Luc, Sylviane, Mimi, Jojo, presque toute la classe se met à peindre des arbres qui ne ressemblent en rien à ceux de Naizin, qui ne se ressemblent pas non plus entre eux, chacun d'eux apportant le message secret éclos lentement au cœur de l'enfant. Et quand ils sont tous là, l'arbre clair de Sylviane et l'arbre tourmenté de Jojo, l'arbre éclatant de Jean-Luc et l'arbre dépouillé de José, les fleurs de Marianne et même le ciel tout en taches de Claude, qui ne sait pas peindre d'arbres, alors on raconte et l'album naît.

Par contre un album de Naizin : « La foire aux cochons », qui avait enthousiasmé les enfants, n'a eu aucune résonance dans leur travail.





DE L'ALBUM AU JEU DRAMATIQUE

L'album, expression plus profonde, plus riche, plus complète que le texte des intérêts enfantins, est le point de départ tout naturel du jeu dramatique. Ce qu'on a raconté, dessiné, peint, modelé, on va l'exprimer maintenant avec son corps tout entier.

C'est ainsi que nos petits ont spontanément joué « La ducasse ». Ils ont trouvé pour imiter les manèges d'autos un système de cache-nez tenus au centre par l'un d'eux qui faisait merveille. Les balançoires étaient deux enfants balançant un troisième. Le train, la chenille, les chevaux de bois, le marchand de frites, autant de trouvailles, autant de jeux joyeux qui enchantèrent les petits.

L'an dernier un autre album : « Le petit bonhomme qui voulait attraper le soleil », a donné lieu à un jeu dramatique, poétique celui-là, mimé par les enfants et dit par la maîtresse et pour lequel les enfants avaient fait un beau décor de ciel étoilé et des masques de chevaux, de soleil, de lune très suggestifs. Nous avions donné comme fond sonore « La petite musique de nuit » de Mozart. Et les parents ravis entrèrent eux aussi dans le jeu et participèrent de tout leur cœur aux aventures de notre Jean-Pierre.

Il pleuvait.

**Le ciel était tout blanc
et Jean-Pierre était triste.**

**Alors il est parti, comme ça
sans savoir où,
chercher le soleil.**

**Il marche sur la route,
tout seul**

sous les nuages violets.

**Et voilà la fumée du train de Lille
qui passe devant le soleil
Jean-Pierre court, vite, vite,
pour l'attraper.**

**Il crie : « Arrête, train, arrête ».
Mais le train est parti,
il s'est sauvé,
le soleil l'a suivi
et Jean-Pierre pleure, tout seul,
sur la grand-route.**

**Il a continué à marcher,
il a marché longtemps.
Il a une moustache de poussière.
Ses cheveux se sont levés
et puis sont tombés dans ses yeux.
Maintenant c'est le soir
et la lune fait de la lumière pour lui.**

**« Bonsoir lune, aide-moi à monter
dans le ciel. »**

« Cherche l'échelle, Jean-Pierre. »

Derrière Jean-Pierre le ciel

est tout barbouillé,

l'usine fait le ciel orangé.

Contre le mur de l'usine,

il y a une grande échelle.

Jean-Pierre y monte...

**Il est tout en haut et il tend les bras
pour attraper le soleil.**

**« Viens soleil, viens, viens
me réchauffer. »**

L'échelle tombe.

Jean-Pierre s'est envolé dans le ciel.

Il vole à travers des nuages dorés,

il rencontre des étoiles bleues,

vertes, jaunes, orangées,

mais il ne voit pas le soleil.

**Le soleil est parti chercher du bois
pour allumer son feu qui est éteint.**

Il est sorti de sa maison toute jaune

**et il est entré dans le bois violet
de la nuit.**

**Et Jean-Pierre arrive à la maison
du soleil.**

**Dans la maison du soleil, la lumière
fait des frisettes.**

**Il y a 2 chaises, une grande
et une petite.**

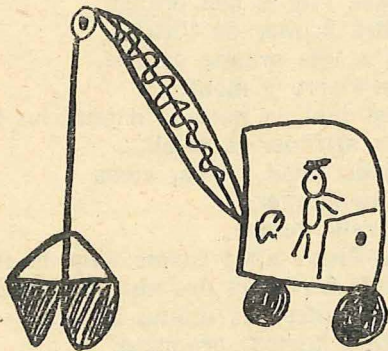
**Jean-Pierre s'assied sur la petite,
ferme les yeux, et le soleil,**

qui rentre avec son bois,
regarde l'enfant
qui doucement s'endort.

Pendant que Jean-Pierre dort,
le soleil va chercher son grand cheval
jaune et son petit cheval noir, qui est
le petit jeune du grand,
puis il réveille Jean-Pierre.
Il grimpe le petit bonhomme
sur le cheval noir,
lui monte sur le cheval jaune
et les voilà partis tous les deux.

LA DANSE

La danse fait partie de ces moments de détente physique dont nous avons tous besoin au cours de nos journées toujours trop remplies. De même que nous chantons tous les jours, nous dansons aussi tous les jours. Danse libre et danses folkloriques très simples se mêlent et se succèdent pour la joie de tous.



La danse libre se fait par petits groupes, pendant que les autres regardent, sur des disques simples de chants populaires (ceux édités par la CEL sont parfaits, tous ces chants simples à l'accordéon soulèvent l'enthousiasme des enfants et nous valent de très jolis mouvements et des danses bien enlevées, ou sur quelques phrases musicales de musique classique. Nous avons obtenu de très jolies danses libres avec par exemple une arietta de Pasquini.

Les danses folkloriques sont choisies parmi les plus simples du répertoire français : « La galette », « Bonjour ma cousine », « Pastourelle normande », « Le petit bonhomme », « La polka vendéenne », « Le cabinet de ma grand-mère », « La fricassée ». Si un pas est trop difficile, nous le simplifions et nos petits dansent vraiment avec beaucoup de bonheur.

LES TRAVAUX MANUELS Du dessin libre à l'art enfantin LA MAISON DE L'ENFANT

Je veux d'abord dire toute la reconnaissance que nous devons à Elise Freinet pour nous avoir montré la vraie voie de l'art enfantin. Grâce à son inlassable enthousiasme, grâce aussi à l'exemple si merveilleux de l'École Freinet, nous avons compris que l'enfant peut, si on lui en donne les possibilités, devenir ce créateur d'œuvres originales et utiles à la fois qui feront de nos écoles de véritables « maisons d'enfants ». Grâce à Elise, nous avons senti que dans ce domaine de l'art enfantin il fallait trouver la motivation puissante qui entraînerait enfants et éducateurs dans la grande aventure de la belle œuvre utile travaillée tous ensemble.

L'an dernier s'est posé à l'école le problème de la création d'une cantine. J'ai donc proposé à la municipalité d'aménager la quatrième classe inoccupée en salle à manger et de faire une cuisine dans le bout de la galerie donnant sur cette classe. La municipalité a fait ripoliner d'un bel ivoire les murs de la salle à manger et nous a laissé le champ libre. Nous avons donc un beau jour de janvier dernier emmené notre bande dans cette pièce nue où ne se trouvaient que les 40 porte-manteaux des petits, la pièce leur servant précédemment de vestiaire. Et nous avons expliqué aux enfants que cette « maison » nous la leur donnions, qu'elle serait désormais « leur maison », où ils viendraient manger, se reposer, fêter un anniversaire, tirer les rois, mettre le couvert. Nous leur avons demandé quels meubles nous allions acheter, quels travaux nous allions entreprendre. Alors nos petits, comme de vraies ménagères du Nord, ont aménagé la maison :

« D'abord il faut des rideaux aux fenêtres, des jolis rideaux de voile blanc que l'on brodera.

— Puis il faut cacher les porte-manteaux. On mettra devant des grands rideaux de reps rouge qu'on décorera de feutrine.

— Et sur les murs il y aura nos plus beaux dessins : la petite fille aux fleurs de Lucia, et le pot de cactus de Bernard, le St-Nicolas de Jacqueline, les poissons de Thérèse, la danse de Martine.

— Là, un bahut pour ranger la vaisselle et dessus des modelages et des assiettes peintes par les petits.

— Tu achèteras des tables et des petites chaises et on fera des nappes et des serviettes de table.

— Peut-être qu'on pourrait mettre un divan avec un beau dessus rouge comme les rideaux, dans ce coin-là, pour mettre coucher les bébés. »

Alors a commencé la grande aventure : il a fallu mesurer, couper, dessiner, broder, coudre, modeler, peindre.

Les équipes se spécialisaient :

Un groupe de filles aux rideaux de voile. J'avais reproduit les dessins choisis : la petite fille de Lucia, les fleurs de Martine, l'oiseau de Thérèse, le soleil de Mario, sur du papier de soie que nous avons fixé sur le rideau tendu sur une table. Les enfants ont brodé au point de devant avec du coton de couleur.

Un autre groupe de filles aux broderies des rideaux de reps et du dessus du divan.

Mais auparavant il avait fallu mettre en place la décoration de ces rideaux : sur nos tableaux de classe, qui sont de mêmes dimensions que les rideaux, nous avons combiné nos panneaux : ici le petit train de Marie-Françoise qui emmène les gens à la ducasse à travers une campagne d'été toute fleurie des éclatants soleils de Jean-Luc.

Là les animaux escaladant ou dégringolant le terril à la poursuite du petit train.

Plus loin, le laitier avec sa voiture à cheval rencontrant le berger et ses moutons. Là-bas, la descente sur la route en lacets de toute une population endimanchée qui s'élançait, précédée de 3 musiciens très « modernes », vers la ducasse bruyante et animée au milieu de laquelle roule une « chenille » bigarrée.

Puis les dessins ont été reproduits sur papier pour obtenir des patrons qui ont permis le découpage des silhouettes dans la feutrine aux couleurs chatoyantes.

Les sujets de feutrine cousus, l'équipe des filles s'est mise à broder au point de chaînette ou au point de tige les routes, les nuages, les confettis, l'herbe, les tiges des fleurs.

Les garçons, eux, se lançaient hardiment dans le modelage de petites statuettes d'argile, dans la décoration d'assiettes ou de plaques d'isorel, dans le découpage de frises décoratives, et ils imprimaient nos textes pendant que nous aidions les filles.

Pour Pâques tout était prêt et nous pouvions installer au Congrès de Rouen une chambre d'enfant.

Et au dernier trimestre chacun de nos petits préparait pour l'exposition de fin d'année et la vente des travaux aux mamans, qui un joli coussin orné de feutrine collée, qui un napperon brodé, qui une serviette de table, qui une assiette peinte avec amour.

Cette année nous reprenons la même motivation : il s'agit cette fois de faire de la classe des bébés une vraie « maison des bébés » avec ses coins de jeux et ses coins

de travaux, sa salle de repos et son coin d'expériences tâtonnées à l'eau et au sable.

« D'abord, Madame, il faudrait un coffre pour ranger les jouets.

— Et un bahut pour ranger les peintures, les pinceaux, la pâte à modeler.

— Une grande natte claire pour que les petits puissent se trainer par terre.

— Des grands doubles rideaux pour « faire beau » aux fenêtres.

— Et des modelages, des dessins, des napperons. »

Je suggère : « Et une belle tapisserie pour orner ce mur trop nu. »

On se met à l'ouvrage :

Le coffre sera fait par les grands garçons de l'école voisine. Nous le décorerons avec des carreaux de fausse céramique d'un si joli effet.

Les doubles rideaux seront garnis d'application de tricotin cernant les dessins d'enfants.

La natte sera faite de rectangles de raphia tissés sur un métier tout simple : un cadre de bois dont 2 côtés sont garnis de petits clous espacés de $\frac{1}{2}$ ou 1 cm.

La tapisserie est brodée à grands points de laine lancés sur un fond de jute : c'est notre album des arbres qui nous en donne les motifs.

Malheureusement nous n'avons pas de four pour cuire nos modelages. Nous ne pouvons que les peindre et les vernir.

Nous avons cette année encore attendu la fin de janvier pour lancer nos petits dans « La maison des bébés ». Ils ont besoin en effet de pouvoir faire tout à loisir leur expérience tâtonnée en dessin et en peinture. Et nous avons, nous, besoin d'un choix important de dessins pour la décoration.

Ce que je ne puis décrire c'est l'enthousiasme de nos petits à faire « leur maison ».

« On y restera toujours, Madame, même on y couchera. »

Ils y amènent leurs mamans, un peu affolées par cet amour de l'école : « Regarde, maman, comme elle est belle notre maison. C'est moi qui ai fait ce chat, et moi le train, moi la ducasse. »

Même les bébés de 3 ans entrent dans la ronde. A grands coups de pinceau ils décorent des assiettes et cette année ils aménagent le coin de la poupée en peignant des frises, en tissant la couverture du lit, en faisant de ravissants vitraux.

Toute la ruche au travail bourdonne joyeusement.

Madeleine PORQUET,
Ecole Maternelle
Escaudain (Nord).

OBSERVATION EXPRESSION LIBRE chez ceux de 6 à 7 ans

À l'École Decroly, l'observation est à la base de l'enseignement.

L'enfant n'agit pas en toute liberté, l'Éducateur crée le milieu afin d'éveiller sa curiosité, de diriger son attention et de le conduire à la réflexion.

Voici un exemple valable pour des élèves de cours préparatoire et cours élémentaire.

(Il n'est pas vain de faire l'exposé d'une de ces observations afin de montrer qu'elle n'est pas la leçon de choses ordinaires, que la classe vit autour de cet intérêt et en tire les diverses disciplines)

C'est l'époque des oranges et des mandarines : acheter de ces fruits et les placer très en vue, dans une disposition voulue, étudiée même — (couvrir une table d'un papier blanc ou d'une couleur qui s'harmonise avec l'or des oranges et des mandarines ; en mettre dans des corbeilles, des coupes, à même la table). Les enfants, rentrant en classe, sont frappés par ce tableau inattendu, l'expression est alors « spontanée ».

— Oh ! des oranges ! des mandarines ! J'en ai vu. J'en ai mangé. C'est bon.

Elles sont jolies (ajouter par contraste, des pommes et des poires). Les oranges sont plus grosses que les mandarines, celles-ci sont plus dorées. J'aime mieux les mandarines (ou je préfère). Tu mords dedans ? Tu enlèves la peau, tu la pèles.

L'expression est un échange de connaissances, d'observations brèves. La forme de l'orange se compare à celle de la pomme, de la poire, sa peau se compare également, elle se différencie par ses aspérités, ses mille petits trous que l'on examine à la loupe, son épaisseur.

Deux oranges de même grosseur ne le sont plus quand elles sont pelées ; en donner une à Pierre, une à Jean, une à Paul. Le jus coule entre les doigts, ce qui n'arrive pas pour la pomme, rarement pour la poire. On y découvre les pépins : pépins blancs, ceux de la pomme et de la poire sont noirs (observation des pépins). Avec le presse-fruits, recueillir le jus d'une orange, celui d'une mandarine. Que ferons nous des peaux ? Faisons-en brûler, enflammons les jets du liquide qui s'y trouve. Montrer des écorces confites avec lesquelles on décore ou parfume certains gâteaux, le pain d'épices.

Là s'arrête à peu près la première observation. L'expression écrite comporte pour l'apprentissage de la lecture globale de petites phrases simples : voici une pomme, voici une orange, voici une mandarine. Jean a goûté l'orange, le jus coule — mange une

mandarine, coupe la poire, place 3 oranges dans la coupe... une série de grandes étiquettes pour la lecture et l'écriture individuelles.

Le lendemain, les observations continuent, on observe des gravures : de vergers bien connus de pommiers et de poiriers et autres arbres fruitiers, puis les orangeraies d'Algérie ou d'Espagne, avec la cueillette. Ces vergers ne sont pas de chez nous... pourquoi ? Pour arriver jusqu'à Dijon, les oranges, les mandarines voyagent ; on les place dans des caisses ; les bateaux, les trains les amènent — images de gares, d'embarquement ou de débarquement qui captivent toujours les enfants de 6 à 8 ans. (Le film documentaire aurait ici une place de choix.)

Et voici une troisième séance d'observation :

Les oranges à la maison, le jus d'orange pour le petit frère, le pot de confitures, la marmelade, la bouteille d'orangeade... Les feuilles et les fleurs d'orange, le petit orange en pot que l'on rentre l'hiver parce qu'il craint la gelée.

Avec le calcul : un nombre d'oranges, de mandarines ;

la mesure : un poids d'oranges ;
une longueur d'oranges disposées sur un rayon, une cassette d'oranges, la durée de conservation des fruits.

Avec l'expression écrite : résumé de ce que l'on a vu ou fait, poésies ou petites aventures.

Avec l'expression manuelle : piquage, modelage, voiturette miniature de la marchande d'oranges, confection de confitures ou de marmelades... Tout cela constitue le déroulement du Centre d'intérêt selon les principes de Decroly qui groupe les connaissances et initie l'enfant aux notions du temps et l'espace, et aussi par les tableaux de synthèse à celle d'association.

Des difficultés se présentent : créer le milieu n'est pas toujours facile et surtout il n'est pas facilement renouvelable. Les moyens matériels et le temps de préparation manquent. De plus, l'expression écrite est plutôt descriptive, la vie affective s'y trouve rarement et n'a pas la première place, les acquisitions globales sont sujettes à de nombreuses répétitions, initiation lente et impersonnelle. Sans doute, recherchera-t-on la sensibilité de l'enfant dans le dessin libre ou l'expression manuelle, mais ceci est une juxtaposition et demande trop de temps ; on se heurte aux maladroites de toutes sortes dues à la dispersion de l'attention et au manque de persévérance ; il n'y a pas chez le tout jeune enfant la volonté de poursuivre un travail longtemps dans un but déterminé ; aussi le maître devra-t-il intervenir souvent.

Il est une méthode plus facile : c'est

celle du Texte libre et de l'imprimerie (l'imprimerie à l'Ecole Decroly rend aussi de précieux services).

L'élève raconte ou, un peu plus tard, écrit des menus faits de sa vie, ou ce qu'il a découvert; il apporte à l'école ce qui l'intéresse, ce qu'il trouve beau ou curieux. Un intérêt collectif peut naître dans la cour, dans les rangs. Un matin Jean Claude a posé plusieurs oranges sur le bureau.

— Pourquoi apportes-tu ces oranges ? Tu ne les aimes pas ?

— On en a reçu toute une caisse à la maison.

— Qui te les a envoyées ?

— C'est ma sœur, elle est en Algérie.

Et ce qu'on raconte exprime tout le plaisir de la famille devant la caisse pleine des beaux fruits délicieux.

C'est une histoire qui plaît à tous les camarades. On l'écrit au tableau, on l'imprime.

On apporte moins d'attention à l'observation, car l'intérêt n'est pas l'aspect d'un objet ou d'un ensemble d'objets, mais la vie autour de ceux-ci, les émotions ou sentiments divers qui en affectent l'enfant.

Et surtout on imprime et non seulement, « la fonction de la main équilibre le travail de l'esprit » mais elle lui donne sa valeur culturelle. L'enfant s'exprime et s'instruit, dans l'activité, dans la joie.

La phrase, le mot, deviennent pour lui sensibles et positifs. De l'expression libre à l'imprimerie, de l'imprimerie à l'écriture (script), de l'écriture au dessin libre ou au modelage ou à toute autre forme d'expression, l'enfant vit autour d'un simple fait et satisfait non seulement son désir d'activité mais développe ses qualités d'observation.

La vie de la classe devient plus intense, les intérêts divers toujours plus exploités pendant un ou deux jours, afin que chacun en tire le maximum de savoir, apportent un vocabulaire abondant et facilement retenu, car il est celui qui l'aide à s'exprimer, à raconter. On part d'une phrase maladroite, mais le maître est là pour tendre la perche, comme la maman est là dans les premiers balbutiements.

Depuis la rentrée, mes élèves de 6 ans ont imprimé 16 de leurs principaux récits. En voici la liste dans l'ordre de réception :

1. De la maison à l'école — papa et maman.
2. L'auto de papa est légère (une 2 chevaux)
3. La cueillette des champignons et des noisettes (maman a dit : « allons aux champignons ! »)

4. Le petit chat et le store.

5. A la fête foraine (on se bouscule).

6. Un nid vide, trouvé dans le fossé.

7. Au cinéma : Blanche Neige dit aux nains : « Allez vous laver les mains ! »

8. La tortue est morte, il ne reste qu'une carapace.

9. Comment je joue avec mon petit vélo.

10. A la foire gastronomique: protège-cahiers et bonnets de police.

11. Les bouchées de chocolat et les ballons de baudruche.

12. Un texte lu sur un journal.

13. Le géant Atlas montre sa main et son soulier.

14. La baleine géante « Jonas ».

15. La péniche sur le canal.

16. Un épi de maïs.

17. Les jouets : les michelines aux Magasins Modernes (feux rouges et feux verts).

A manier ces textes, on a beaucoup appris, non seulement à lire, à écrire et même à compter, mais encore à penser, à comparer. Le dessin libre a permis « la synthèse d'éléments épars, glanés inconsciemment au contact de la vie ».

De plus, ces textes montrent que par la puissance de vie, l'enfant entraîne le maître au-delà de ce qu'il croyait être sa tâche quotidienne, guidé par lui, intéressé dans cette conception nouvelle d'éducation.

M. Th. COQLIN.

LOUERAIS meublé pour grandes vacances, à collègue province ou étranger, 2 chambres et cuisine, en pavillon proche banlieue. AMIEL, 63, rue Rochebrune, Rosny-sous-Bois (Seine).

L'EDUCATEUR CULTUREL de février est paru

(il devient désormais international)

Au sommaire :

Sous le signe de l'enfant-poète.

L'enfant blanc et l'enfant noir.

Le jazz.

Les sciences.

L'expérience tâtonnée.

Mariette fait connaissance avec les nombres.

L'accouchement sans douleur.

LA VIE D'UN C.E. 1 DANS UNE ÉCOLE A 12 CLASSES Ecole Louis-Blanc (garçons) - Le Havre

LA COOPÉRATIVE

Il convient ici de bien replacer notre CE au sein de la grande école Louis Blanc. 12 classes : 12 coopés-sœurs, nées ensemble, organisées de la même manière, poursuivant une œuvre commune de solidarité.

Créées en 1951, nos coopératives n'ont eu, pour toutes ressources, jusqu'à ce jour, que la vente des journaux et quelques dons venus d'ici et là...

Si la ville du Havre a fourni le gros du matériel, nous avons dû, pourtant, effectuer de menues dépenses, qui finissent par s'élever : encres, lino, fusain, supplément de peintures, *Enfantines*, etc.

Il a fallu entretenir la correspondance — combien coûteuse : timbres, albums, petits cadeaux, documents.

Et plusieurs classes ont réussi à organiser des promenades dans le port ou hors du Havre. Je tiens à rappeler là, la visite des petits de Viroflay, avec Marie Cassy — en 1951 — et surtout le beau voyage-échange des « Fin d'Études » en 1952 Saint-Georges de Didonne-Le Havre. Nous eûmes la joie, pour notre part, de connaître nos camarades Guilbaud et Besson.

**

Mais ces difficultés financières n'ont pas empêché nos coopés d'accomplir leur œuvre essentielle sous son double aspect : soulager les détresses voisines par quelque don matériel et surtout par l'apport-généreux de la sympathie, habituer les enfants à voir au-delà d'eux-mêmes, à reconnaître la misère sous toutes ses formes et à l'aider.

Il y a là, nous semble-t-il, un point essentiel quant à la précieuse culture de la sensibilité. Tout n'est pas bonheur autour de nous. Et, si la joie de vivre ne manque pas aux petits de l'École Moderne, il faut qu'ils sachent aussi la souffrance.

**

Depuis deux ans, l'école a adopté le préventorium hélio-marin des Grandes Dalles (à quelques kilomètres de Fécamp).

Chaque mois, un colis part fidèlement pour le « sana ». Il contient des friandises, des jouets neufs ou sacrifiés par le petit propriétaire, des livres, les douze journaux, des films de stéréoscope... tout ce que l'ingéniosité enfantine peut trouver autour d'elle.

Chaque coopé participe plus ou moins généreusement à l'envoi.

A la Mi-Carême dernière, les CP confectionnèrent de leurs mains — ô délire — cent beaux masques, bariolés et effarants, qui enchantèrent tous les enfants du « sana ». Ils comptent bien refaire le même travail le mois prochain.

A Noël, le colis fut si volumineux que Mme et M. Lebertre durent en charger leur voiture et le porter eux-mêmes aux Grandes-Dalles. Ils en revinrent bouleversés.

Cinq d'entre nous devaient retrouver la même émotion au cours de l'arbre de Noël. Le docteur Barbé, au milieu des petits déshérités, c'était pour nous comme un nouveau visage de Freinet.

Au retour, nous ne pouvions que faire un récit vibrant de ce que nous avions vu là-bas. Les enfants, familiarisés depuis deux ans avec la douloureuse existence des allongés, la sentirent alors bien plus vivement.

J'insiste au passage sur le caractère profondément émotionnel de cette « part du maître ».

Nous nous promettons bien, maintenant, d'emmener un jour au « sana » l'école — toute l'école — les 500 garçons, bien sûr !

D'ailleurs, certains d'entre eux — ceux qui participent à la fête de la Jeunesse et ceux du gala UFOLEA — se proposent de « jouer » pour les petits malades.

Nos gosses du bord de la mer ressentirent très fortement la catastrophe de Hollande. Ce furent des causeries sans fin et un magnifique geste d'entraide puisque l'école de garçons (enfants, maîtres et coopés) réunit à elle seule 50.000 francs.

J'ajouterai qu'au cours de la visite des congressistes de Pâques dans ma classe, les petits furent particulièrement fiers de travailler devant « la dame et les deux messieurs de Hollande ». Ils retrouvèrent là un peu de l'émotion que nous ressentimes tous à Rouen, devant les somptueuses tulipes offertes à Freinet — et à nous tous — par nos amis des Pays-Bas.

**

Par un matin de novembre, M. le Directeur fit venir dans son bureau les 12 présidents des 12 coopés.

Ces réunions ont toujours, chez nous, un caractère touchant : 12 garçons, des minuscules bonshommes des CP jus-

qu'aux gaillards des « Fin d'Etudes », tout le monde représentant la même action.

Le Directeur parle à tous, avec cette simplicité et cette amitié que seul peut trouver spontanément un homme qui connaît bien les gosses et qui les aime. Il y a, chez nous, très souvent, un oubli nuancé de la hiérarchie, qui est une des bases de la discipline nécessairement solide de notre grande école. C'est un nouvel aspect de la part du maître qu'il faut encore signaler.

Voilà donc nos 12 gamins dans ce bureau qui parle fort rarement de sanctions.

Il s'agit, dans le cadre de « la journée des vieux », d'organiser une surprise. Tous les responsables iront au « Foyer » porter des friandises.

Je laisse à mon jeune président de coopé le soin de vous relater sa visite...

LA JOIE DES VIEUX

Les vieux, eux, sont malheureux.

Alors, nous sommes allés au foyer de la salle Tourneville leur porter un paquet de bonbons et un gâteau qu'ils choisissaient.

Ils étaient tous contents.

Ils applaudissaient et ils pleuraient en même temps.

— « Merci, mes enfants ! »

*Le président de la Coopérative :
Jean-Claude BIGOR, 7 ans.*

Quelques jours plus tard, nous étions étonnés de voir notre action signalée

dans un journal local (propagande bien involontaire !). En même temps que nous recevions de la responsable du Foyer des remerciements pleins d'émotion :

*Monsieur le Directeur,
Messieurs les Instituteurs,
Chers petits enfants,*

C'est au nom des personnes âgées du Foyer de la salle Tourneville que j'écris cette petite lettre afin de vous dire toute la joie qu'elles ont ressentie de tant de gentillesse ; tous avaient des larmes dans les yeux mais, rassurez-vous, c'était des larmes de joie ; merci également à ceux qui vous apprennent à aimer et à respecter les anciens.

Suivent 35 signatures.

**

J'insiste aujourd'hui spécialement sur les manifestations d'ensemble de la vie coopérative.

La part du maître y joue largement, soudant avec force notre union avec nos gosses.

Les enfants — qui changent de classe chaque année — y sentent la continuité de leur action en même temps que l'efficacité accrue par le groupage des forces.

Je dirai la prochaine fois comment se déroule notre mouvement dans le cadre plus intime et plus spontané de notre classe de petits, où chaque geste éveille des résonances bien plus profondes encore.

Jacqueline HAUGUEL.

VERS UNE MÉTHODE NATURELLE DE MUSIQUE

Réflexions après la lecture des articles de Ch. Allo sur UNE MÉTHODE NATURELLE DE MUSIQUE

Je ne veux apporter ici que le témoignage d'une expérience de dix ans dans une classe non encore « Ecole Moderne » à cette époque, avec des élèves certainement moins enthousiastes pour le chant que nos amis du Var (le Midi chante !).

Je pense que si le chant doit être un moyen de libération et d'expression joyeux, il peut, très tôt, devenir un élément de culture esthétique, avant la poésie ou la peinture. Même au CP-CE l'enfant est souvent sensible à une mélodie ou à une harmonie, le rythme étant déjà en faveur dans une classe maternelle. Avec les petits, faisons chanter l'accord parfait à trois groupes égaux ; « c'est beau », remarque-t-on dès que l'accord est réussi.

Chanter à l'unisson ? Oui, quand nous entrons ou voulons nous détendre, à plus forte raison en travaillant. (Mais je suis sceptique jusqu'à essai concluant !). Peut-être des groupes entraînés pourront parfois aborder une harmonisation simple d'un chansonnier de routiers où l'on démarre généralement à l'unisson...

Laisser chanter des œuvres acquises hors de l'école ? C'est dangereux pour la qualité. Et les paroles ? Je pense à nos voyages où « Le petit vin blanc » et « Rose-Marie » sortent à pleins poumons dans le car ! Pour l'arbre de Noël, l'équipe du « Rossignol » (devise prédestinée) nous a interprété un chant gracieux que j'ignorais : gros succès ! La flamme y était, mais la technique restait un peu « pâle ».

Ne vaut-il pas mieux se limiter aux chants de qualité connus et aimés du maître et qu'il fera découvrir à sa classe ? (On l'adoptera ou on l'abandonnera...). Son répertoire épuisé il devra travailler des œuvres qu'il aura

remarquées, qui l'auront « accroché » et là je vois une condition indispensable : connaître un instrument pour une exécution juste, sinon expressive, du morceau ; aller au besoin à un stage, apprendre le pipeau, la flûte douce ou le guide-chant... Après, on pourra chanter sans instrument : la mélodie sera gravée juste, dès la première audition de l'instrument.

Si l'enfant chante naturellement, je crois que son expression esthétique doit s'appuyer sur une technique que le maître est souvent seul capable de lui révéler. Technique de la tenue (poitrine dégagée, respiration) et de l'émission (articulation, assouplissement des cordes vocales). Sinon le domaine musical accessible sera étrié et le chant choral impossible.

Cette formation méthodique, appuyée sur le solfège, est-elle conciliable avec nos conceptions pédagogiques partant de l'enfant ? Le débat est ouvert.

Voici notre expérience avec une moyenne de 75 gosses, ma femme et moi ; un quart d'heure en moyenne par semaine fut consacré à cette formation musicale.

Le folklore populaire fait découvrir le chant aux petits nouveaux (les mamans ne font plus chanter les petits !). On leur demande, comme un jeu, d'apprendre à chanter pour exécuter de beaux chants plus difficiles « comme les grands » !

La technique ? Nous ne pouvons, pour l'instant, nous attarder aux détails. Nous suivons, en gros, les leçons de Jean Ruault dans le supplément au bulletin UFOLEA (nov. 49 à avril 50). Cette méthode vivante, conduite prudemment, plaît aux enfants, pour qui dessiner les notes sur la portée du cahier de musique est une récompense appréciée... En se jouant l'enfant développe son organe d'émission ; son oreille et son registre vocal. Ces élèves sont maintenant

dans ma classe et peuvent cette année se diviser en deux groupes (triés d'après le registre garçons et filles mélangés), capables d'exécuter honnêtement « Margoton va à l'eau » (harmonisation de G. Delamorinière, Leduc édit.), où la première partie monte au fa alors que la deuxième descend (note non tenue) au la grave (ce n'est pas recommandé...).

Nous vocalisons avant chaque séance d'étude pour « dérouiller » les cordes vocales sur min.a...i.o...u par exemple. C'est l'affaire d'une minute.

Le répertoire : Les références de Ch. Allo sont précieuses pour fournir un choix largement suffisant. Pour ce qui concerne les grands musiciens, leurs œuvres sont souvent plus faciles à exécuter que certains morceaux « enfantins » rejetés catégoriquement par notre camarade. J'ai eu des succès avec du Schubert : « Le Tilleul », « La Rose de la Lande » (à l'unisson) ; « Hymne à l'Humanité », de Beethoven, à deux voix, donne une exécution convenable.

Le chant choral doit toujours être abordé par le canon ; là j'appuie Allo. Je puise souvent dans le « Livre à chanter » de Villate... Travail facile, éducatif et spectaculaire !... Le seul chant, à 3 ou 4 voix, juste au cours des fêtes scolaires !

Pour les fêtes, nous obtenons de bons résultats avec les chants populaires du folklore mimés par les petits (les 3 tambours, Malbrough, Compère Guilleri) ou les grands (« Sur la route de Dijon », « Les filles de La Rochelle », « Marianne va au moulin »).

En se jouant, les enfants allient l'expression musicale à l'art dramatique. Même ceux qui vous disent : « Je ne peux pas chanter » sont pris au jeu et chantent, avec joie. N'est-ce pas notre but ?

M. MEUNIER,

La Chapelle-aux-Chasses (Allier).

CALCUL VIVANT

Au sujet de deux fiches calcul

Les fiches que vous lirez ci-dessous vu le jour à même la classe. L'une d'elles (celle de la boulangerie) est tombée sous mes yeux alors que je cherchais des documents sur le pain.

Elles sont « vraies » et c'est là la première qualité que nous pouvons demander à de telles fiches. Ne pourrions-nous pas établir de telles fiches en commission ? ou d'autre sorte, si l'expérience et le travail nous invitent à changer.

Celles-ci sont vécues dans la classe qui les a établies et non composées dans l'abstrait par le maître seul. Elles sont :

1° Une source de renseignements, incomplète, bien sûr, puisque cas particulier, mais gardant de ce fait un minimum de vie.

2° Une invitation à enquête.

3° Un exemple et un exemple seulement, de travaux à effectuer à partir de la fiche.

Il reste bien entendu que cette fiche ne devra sortir que lorsque l'intérêt le demandera et, pour cela, il faudrait d'autres fiches, même imparfaites.

Je veux bien essayer de tirer un certain nombre de fiches à titre d'essai et, à tout camarade qui m'enverra un projet de fiche, j'expédierai deux autres

fiches (deux pour l'instant, car nous ne sommes pas riches), de façon à ce qu'il puisse constituer un fichier calcul et faire ses observations et présenter toute autre idée susceptible de faire avancer notre travail de Calcul Vivant.

Ce n'est que le travail effectif, à même les difficultés de notre classe, qui nous permettra de sortir quelque chose de constructif que nous soumettrons à Freinet pour édition éventuelle.

DAUNAY, Rumilly-les-Vaudes (Aube).

ON DISTILLE LE MARC DE POMMES

— M. Caillet m'a dit : « Une pièce de marc de 200 l. donne bon an mal an, en moyenne, 6 l. d'alcool pur.

Cette année, je demande 50 fr. par litre d'eau de vie pour prix de mon travail. (J'arrondis : entre 15 et 16 l., je compte 15 litres).

— Sur un acquit, nous lisons :
17 l. à 55° = 9,35 l. d'alcool pur

— Joëlle nous apporte les renseignements suivants :

jusqu'à 10 l. d'alcool pur, coût de l'acquit : 30 fr.

après 10 l., en plus, 715 fr. par litre d'alcool pur et encore 30 fr. de timbre.

— Et voici le problème que nous avons résolu :

Un récoltant avait 2 pièces de marc. Il fait distiller mais ne gardera guère que 10 l. d'eau de vie pour sa consommation personnelle. (Il vend le reste à 450 fr. le litre).

PROPOS SUR LES SCIENCES

• L'enfant doit avoir vu (Charrier, « Pédagogie vécue »).

Nous ajouterons : Il doit avoir expérimenté, il doit avoir découvert par lui-même.

D'où le plan de nos fiches-guides de sciences :

Observation
Expérimentation
Réflexion
ou
Expérimentation
Observation
Réflexion.

• Notre point de départ doit être la question d'enfants, nous sommes tous d'accord là-dessus.

La question d'enfant est très souvent le résultat d'une observation : l'observation d'un phénomène ou d'une application scientifique de la vie courante.

« Les sciences sont étudiées en vue de leurs applications » (Charrier, ouv. cité).

Le maître part du principe, fait les expé-

A LA BOULANGERIE

Bernard, le fils du boulanger, nous dit :

Pour faire une journée normale, il faut mettre dans le pétrin mécanique, actionné par un moteur électrique de 3 cv, et qui tourne pendant 10 minutes, savoir :

1 paquet de levure spéciale.

1 paquet de sel (1/2 kg., environ).

2 seaux d'eau de 10 l. environ.

6 seaux de farine d'environ 8 kg.

Chaque jour (sauf le lundi) on fait 6 fournées normales. Les 3 premières fournées se décomposent ainsi :

3 pains de 3 livres.

7 pains de 4 livres.

5 pains de 4 livres (couronne).

5 pains de 3 livres (couronne).

43 pains fantaisie de 1 kg.

Chauffage du four :

Appareil à mazout : 60 l. par jour, environ. Le litre de mazout vaut 18 fr. Extrait de La Glane, Merguey (Aube).

Nous avons cherché :

3 C.V. ou bien 2.200 w.

1 pain de fantaisie de 1 kg. — en réalité 750 gr., 50 fr.

1 kg. pain ordinaire : 56 fr.

Sel : 15 fr. le kg.

Levure : 1 paquet 500 gr. : 55 fr.

1 kg. farine, 57 fr.

Nous avons calculé :

Le poids d'une fournée avant et après cuisson.

Le prix de revient d'une fournée, son prix de vente.

riences qui l'illustrent et on aboutit aux applications pratiques.

Nous, nous partons de l'application pour remonter au principe scientifique. C'est la question d'enfant qui nous y oblige.

« Pourquoi les rails sont-ils espacés ?

— Pourquoi le mercure monte-t-il dans le baromètre ?

Conséquence : les expériences dites « traditionnelles » ne peuvent pas nous servir, nous ne pouvons pas les proposer aux enfants.

Il nous faut en prévoir d'autres.

Ce sont les autres applications du principe étudiées, ou bien c'est tout simplement la reproduction en classe du phénomène observé à l'extérieur par l'enfant.

• Nous n'étudierons pas en classe : les vases communicants, mais les enfants étudieront le jet d'eau, le puits, la tour d'eau et, par synthèse, nous arriverons à la connaissance du principe appelé les vases communicants.

• Le point de départ de la fiche guide doit être la reproduction en classe de « l'expérience pratique ». D'où la nécessité d'un matériel nouveau, adapté à cette nécessité.

D'où la nécessité des maquettes, c'est-à-dire d'appareils de la vie courante à échelle réduite, non pas des jouets, mais de véritables petites machines.

• La maquette doit être prête à être montée exactement comme le meccano.

Elle ne doit pas être une fin mais un point de départ.

• L'expérience nous montre que l'enfant retient plus facilement les explications données par un homme de métier, que celles données par l'instituteur.

Profitons de cette disposition et quand il y a possibilité, engageons nos élèves à se renseigner sur place avant d'expérimenter à l'école.

L'expérimentation servira à vérifier les dires de l'ouvrier. D'où, dans certains cas, le plan de nos fiches guides devra être le suivant :

- enquête — observation
- expérimentation
- réflexion
- documentation et vérification dans les ouvrages scientifiques.

CHATTON M., Staffelfelden.
(Haut Rhin.)

DANS LES CLASSES UNIQUES

L'enseignement de l'orthographe est à l'époque actuelle un problème angoissant pour les instituteurs, car de nombreux enfants sont trop souvent sollicités par l'extérieur et subissent encore indirectement les conséquences de la guerre, ce qui provoque en eux un état presque pathologique de nervosité. Dans toutes nos classes, le quart ou peut-être la moitié des effectifs est constitué par des névrosés, nés de parents eux-mêmes névrosés par la guerre.

Or, pour une bonne acquisition de l'orthographe de base, il serait ridicule d'employer avec les enfants de notre époque les mêmes procédés surannés qu'employaient autrefois nos pères ou nos grands-pères, car s'ils formaient de si bons élèves, employés aujourd'hui ils donnent des résultats décevants.

Comme pour toutes nos activités, nous partirons de la vie même de l'enfant et non plus de l'exercice purement formel, c'est-à-dire de la dictée et d'une quelconque leçon de grammaire ou de vocabulaire non motivée.

I. — Emploi de la méthode naturelle de lecture avec les petits.

Le point de départ pour l'acquisition de l'orthographe a une importance capitale. En effet, dès sa tendre enfance le bambin qui perçoit globalement des mots qu'il comprend, puisque ces mots font partie de sa propre vie, retient infiniment mieux la graphie. Tous mes petits élèves de 6 à 7 ans qui ont bien saisi la lecture visuelle écrivent également bien, sans autres fautes que des fautes d'orthographe d'accord dues par exemple à la confusion de « sont » et « son », de « a » et « à », de « est » et « et », etc. Tous mes élèves, après un an et demi ou deux ans de cours préparatoire, forgent eux-mêmes les mots nouveaux qu'ils ne connaissent pas avec assemblage de sons, qu'ils ont décom-

posés intuitivement. Ainsi l'enfant connaît « conduit » et « c'est » ; pour former l'imparfait il assemble tout simplement ces deux mots : « il conduit c'est », etc...

Je crois qu'il serait imprudent de faire écrire des textes libres à l'enfant avant qu'il ne le désire, car on y trouve toute une gamme de fautes dues à une insuffisance de perception globale des mots, des fautes d'accord dues à une insuffisance linguistique et des lettres oubliées dans les mots dues aussi à une insuffisance de la lecture ou, ce qui est plus grave, à une mémoire visuelle peu développée.

(Ci-joint quelques textes pris au hasard, sans aucune correction, de jeunes enfants en classe depuis 1 an à 1 an et demi).

J'ai ma petite sœur. Françoise elle et bien gentille, et commence à dire papa et maman, et lili et attend mais elle et un peu vive. Hier maman la mise dans sa chaise, et d'un seul coup « paf » la voila par terre. maman arrivet dans la chambre la ramasser et lui à fait des compresses. sur le front par cequelle avait Une bosse elle à sur tout bien mal. — LUCIENNE, 6 ans 1/2.

UNE BONNE PARTIE DE LUGE

Hier Judi soir Je suis allée en luge, pendaent que Maman trait. Après elle ma applè pour soupe Ensuite J'ai appi més devoir Après je suis allée au lit, et Le lendemain matin je suis allée L'école.

JOCELYNE, 7 ans.

Hier soir je suis allé chez Anny et je suis monté en luge avec elle nous avons tombé. dans la neige c'était moi qui conduicest et Anny était derrié. elle me ditcest va pas si vite autrement je vé plus avec toi.

LILIANE, 6 ans.

II. — Prolongement de cette méthode naturelle de lecture au Cours Élémentaire et au Cours Moyen par la correction méthodique des textes libres collectifs et individuels.

a) Tous les deux jours les enfants lisent leurs textes, ils en choisissent un, celui qui les a le plus intéressés, la mise au point se fait en commun. Chaque phrase intégrale est copiée par l'auteur au tableau vert. Immédiatement suit la correction orthographique et syntaxique de la phrase. Tous écrivent sur leur cahier cette phrase enrichie et mise au point, en même temps que je la tape à la machine sur stencil. Pendant ce temps l'élève au tableau écrit les phrases suivantes, de son texte. Cette correction dure en général d'une demi-heure à trois-quarts d'heure. Lorsque le texte est terminé, suit ensuite le tirage au limographe automatique, chaque élève reçoit une feuille du texte imprimé et corrige à son tour les fautes qu'il a pu faire. Je passe à tour de rôle vers chacun de mes élèves et je leur inscris en marge le numéro de la fiche de grammaire qu'ils doivent exécuter pour éviter de recommencer telles ou telles fautes. Ce procédé constitue une sorte de dictée collective au sens large du mot. Il y a deux ans je faisais la mise au point sur un autre tableau, chacun à tour de rôle allait écrire les phrases corrigées et enrichies, pendant ce temps les autres copiaient passivement sur leur cahier-journal, mais j'ai vite constaté que c'était toujours les mêmes qui travaillaient et que les autres ne faisaient presque aucun effort. Aujourd'hui cette méthode que je viens d'adopter oblige les élèves, surtout les mous, à réfléchir, à raisonner. Au début je suis là pour rappeler les règles : doit-on écrire « a » ou « à », « et » ou « est » ? Comment met-on un verbe au pluriel ? Chercher le sujet ? Le nom, l'adjectif doivent-ils se mettre au pluriel ?

A la fin de cet exercice de mise au point nous notons sur notre carnet d'orthographe d'usage les mots nouveaux acquis, ce qui nous donne lieu à une révision et à une interrogation journalière selon une technique dérivée du studiomètre. Ainsi le 11 de chaque mois on révisera le n° 1, le n° 11, le n° 21 et le n° 31, de même le 2 de chaque mois on révisera également les nos 2, 12, 22, etc...

Tous les jours, dictée de 10 mots relevés parmi les numéros étudiés. Toutes les erreurs sont sanctionnées ainsi : on écrit une ligne de chaque mot mal orthographié et on note sur son plan de travail le numéro dans lequel on a fait des fautes. Je ne veux pas dire que ce soit là une panacée universelle, mais ce procédé plaît aux enfants et il donne d'assez bons résultats.

L'après-midi nous relisons ensemble nos feuilles imprimées; du matin et nous finissons par une leçon de grammaire, laquelle est complétée par des exercices appropriés. Par exemple, recherche des noms et des verbes pour le CE1, fonctions des noms pour le Cours Élémentaire 2^e A et le CM1 (initiation à l'analyse).

b) Correction minutieuse par le maître de tous les textes individuel.

Tous les soirs après la classe, je corrige minutieusement tous les textes des enfants (textes non choisis) et je leur donne des fiches de correction correspondantes aux fautes (fichier de grammaire Lallemand).

Le lendemain, les fautes sont corrigées à l'aide du dictionnaire et les fiches sont inscrites sur le plan de travail pour être exécutées au cours de la semaine.

Le texte après correction et vérification par le maître est ensuite relevé sur feuille, illustré et inséré dans le livre de vie.

C'est naturellement un gros travail parfois fastidieux pour le maître, mais je le juge cent fois plus profitable que la dictée.

Cela m'a permis de supprimer la dictée dans ma classe. Nous faisons seulement une dictée de contrôle par mois au cahier mensuel, ce qui me permet de noter les progrès réguliers réalisés.

c) Surveillance constante de l'orthographe dans tous les exercices scolaires :

Je m'efforce également de ne laisser passer aucune faute dans tous les autres exercices scolaires, comptes rendus, conférences, problèmes, etc.. Mais, malgré tout, il me semble qu'il y ait là un acte de contrainte pour l'enfant, mais cette contrainte peut lui paraître tout à fait naturelle, si nous avons su lui en faire comprendre toute la nécessité.

III. — Nous continuons ces expériences au cours moyen 2^e année et au cours de fin d'études, en poussant plus loin l'individualisation de la correction.

Avec les grands également, présentation et choix de textes tous les deux jours. Le texte élu est recopié par l'auteur au tableau et mis au point par équipe de 3 ou 4 élèves, réunis autour du tableau, dictionnaire et grammaire en main.

Il est rare que je trouve encore quelques fautes d'orthographe. Il subsiste quelquefois des fautes d'accord, des mots peu courants

mal orthographiés. Je les souligne, ils les corrigent eux-mêmes. Mais avec eux, je m'attache surtout à l'étude du style. J'indique les phrases trop lourdes à remanier. « Dans telle phrase, faites une inversion du sujet pour mettre en évidence le fait saillant. Remplacez cette autre phrase en la mettant au style direct. Remplacez ce mot-là par un autre mieux approprié. »

Ainsi aujourd'hui, c'est le texte de René qui est choisi. Il est mis au point avec une équipe de trois élèves.

a) Texte après première correction en équipe :

LES GITANS

Hier, alors que j'étais à la cuisine avec mes parents en train de déjeuner, en regardant à la fenêtre, je vois un homme pas bien grand qui sortait de l'écurie de chez Szmytka avec un gros paquet de foin sur le dos. J'en vois ensuite un autre plus loin avec également une brassée de foin.

« Je vais voir, dis-je à maman. »

En sortant je trouve Michel, qui était devant la fontaine. Je lui demande se qu'il se passe.

Il me dit que ce sont des gitans et deux gitanes, qui viennent mendier du foin, de la paille et de la nourriture.

Ils ont eu vite fait de faire un gros tas de foin près de l'école.

Ensuite ils sont venus le chercher avec une petite voiture à deux roues attelée d'un petit cheval. Il paraît qu'ils viennent de Pologne.

Pauvres Gitans ! ils ne doivent pas avoir trop chaud. Ils sont maigres, ils ne doivent pas manger à leur faim tous les jours.

René C., 10 ans.

Je trouve seulement une seule faute d'orthographe « se », elle est soulignée puis corrigée immédiatement. L'auteur fera la fiche n° 93 du fichier de grammaire.

Je signale oralement toutes les modifications de style qui pourraient avoir lieu :

1^{re} phrase : « Alors que j'étais » et « en regardant » rendent la phrase trop lourde et malhabile. Il faudrait expliquer comment en déjeunant avec tes parents tu as eu l'idée de regarder par la fenêtre. Il serait préférable de scinder cette phrase en deux pour la rendre plus explicite.

2^e phrase : Il serait souhaitable de mettre « un autre » en tête de phrase pour le mettre en évidence.

3^e phrase : rien.

4^e, 5^e et 6^e phrases : Je conseille d'employer le style direct pour rendre le récit plus vivant. Je conseille également de remplacer « mendier du foin » par un autre mot plus approprié.

7^e phrase : « Ils ont eu vite fait... » Lourd, peu vivant. Remplacez le verbe faire par un autre verbe plus précis. Pourquoi

employer le passé composé alors que vous avez employé le présent au début du texte?

8^e phrase : Même observation pour « ils sont venus ».

9^e et 10^e phrases : Au lieu de vous exprimer ainsi « Pauvres Gitans ! ils ne doivent pas ... », vous devriez écrire : « Pauvres Gitans ! vous ne devez pas avoir ... etc... »

Ces observations exprimées, l'équipe se met à nouveau au travail, écrivant le texte sur un autre tableau.

b) Texte après deuxième correction en équipe :

Hier, pendant que j'étais en train de déjeuner à la cuisine avec mes parents, j'entendis dehors un drôle de bruit. Je cours à la fenêtre et je vois un homme pas bien grand, sortant de l'écurie de chez Szmytka, portant une grosse charge de foin sur le dos. « Oh ! encore un autre plus loin avec également une brassée de foin. »

— « Dis, Maman, je vais voir. »

Dehors, devant la fontaine, je trouve Michel, je lui dis : « Qu'est-ce qui se passe ? »

— « Ce sont deux Gitanes et des Gitans qui viennent quémander du foin et mendier leur nourriture dans tout le pays. »

En un tour de main est amoncelé devant l'école un gros tas de foin, qu'ils viennent immédiatement chercher à l'aide d'une petite voiture à deux roues, attelée d'un petit cheval.

Ils viennent de Pologne, paraît-il.

— *Pauvres Gitans ! vous ne devez pas avoir chaud, vous ne devez pas manger tous les jours à votre faim. Je vous plains. Je préfère ma place à la vôtre.*

Texte de René CROISSANT, 10 ans.

Après cette deuxième correction, le texte est à peu près parfait; je l'enrichis de deux ou trois mots nouveaux: « quémander, amonceler, etc. », que tous les grands inscrivent sur leur carnet d'orthographe.

Maintenant le texte est prêt à être imprimé et les élèves ont presque intégralement travaillé seuls.

Nous pouvons donc conclure que c'est par la pratique journalière du texte libre et de sa mise au point minutieuse que nous pouvons acquérir une bonne orthographe et un style aisé sans le truchement artificiel et ennuyeux de ces exercices factices de dictées et de constructions de phrase.

Oui, nous savons tous que l'étude de l'orthographe est antiformatrice du point de vue logique. Mais en attendant la réforme tant souhaitée de cette langue conservatrice, ne voulant pas suivre le progrès, nous sommes bien obligés de l'enseigner telle qu'elle est, et je crois que conseiller la dictée comme moyen unique de redressement, c'est séparer l'enfant de son univers, c'est se refuser à chercher les causes de déficiences.

IV. — Connaître les causes individuelles et particulières de la mauvaise orthographe pour donner à chacun des remèdes appropriés.

Les causes sont nombreuses. On peut les dépister facilement dans les textes libres, ou au début de l'année à l'aide des tests de Ferré ou de la Société Binet-Simon, mais ils sont tous scolastiques.

1) **Fautes dues à un défaut d'attention.** — Ainsi lorsque l'enfant supprime des lettres dans un mot : « institeur » pour « instituteur », « doteur » pour « docteur », etc...

On peut y remédier par la dictée à trous et le procédé du studiomètre pour la mauvaise orthographe d'usage (procédé indiqué précédemment).

2) **Fautes dues à un mauvais apprentissage de la lecture.** — L'enfant ayant appris à lire par la méthode syllabique, conserve longtemps la mauvaise habitude de séparer les syllabes. Pour corriger de tels cas, je fais des exercices de reconnaissance de mots et de phrases par la méthode La Martinière. Ainsi je montre un mot dans le texte écrit au tableau, je le cache avec la main et je demande aux élèves du CE1 de l'écrire sur l'ardoise. Ensuite on peut continuer avec des petites phrases.

3) **Fautes causées par une mauvaise mémoire visuelle.** — On peut y remédier par l'auto-dictée, l'auto-permutation et surtout par l'imprimerie.

4) Il y a encore bien d'autres causes individuelles de mauvaise graphie, dues aussi à une mauvaise audition, à une prononciation défectueuse, à la lenteur de la réflexion, à une mauvaise compréhension, à la fatigabilité de l'enfant, etc... Il importe à l'instituteur d'être assez perspicace pour déceler le plus tôt possible les causes d'erreur de la mauvaise orthographe de chacun de ces élèves et y remédier selon ses moyens. Les tests Binet, Simon, que l'on peut se procurer à la librairie Bourrelrier, peuvent nous rendre le plus grand service.

V. — Modifications à apporter à l'épreuve de dictée à l'examen.

Tout d'abord il serait urgent que l'on supprime les questions d'analyse. Auparavant j'avais toujours cru que l'analyse aidait à acquérir l'orthographe. Or, les faits sont là pour prouver le contraire. Les mauvais élèves peuvent acquérir de l'orthographe uniquement par la pratique du texte libre et faire des exercices d'analyse désastreux. Par contre, des élèves excellents en analyse peuvent être bien médiocres en orthographe.

Il serait urgent d'appliquer à l'épreuve de dictée la cotation Lallemand, présentée au Congrès de Nancy.

L'expérience de six années de pratique du texte libre et de l'imprimerie à l'école me permet d'affirmer que l'on peut obtenir d'excellents résultats en orthographe et en français en supprimant catégoriquement la dictée et les exercices factices de construction de phrases.

En effet, pour les petits qui commencent à écrire, combien le texte libre est supérieur à la copie. Un élève déficient vous copiera des pages sans une faute d'orthographe et la plus petite dictée sera cousue de fautes, si vous pouvez lire les mots. C'est que dans sa copie, il a écrit des lettres juxtaposées les unes à côté des autres, mais il n'a pas écrit des mots, qui ont un sens pour lui.

Avec le texte libre, il est bien obligé de se lire et les progrès sont rapides. Dans nos classes, il y a des enfants qui n'atteindront jamais le niveau du certificat d'études. S'ils arrivent à écrire une lettre en se faisant comprendre, ce sera déjà un beau résultat. Enfin, notre méthode oblige l'enfant à chercher, à faire effort. A l'aide de leur petit Larousse ou de leur orthodico, ils cherchent les mots dont ils hésitent sur l'orthographe, afin d'orthographier correctement leurs textes.

En agissant ainsi, nous restons en harmonie avec la vie profonde de chaque enfant.

C. GROSJEAN,
Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

PLANS-GUIDES D'HISTOIRE

Après la Renaissance et la Réforme, nous parvenons à une période déjà plus proche de nous et pour laquelle nous avons déjà des éléments plus sûrs d'appréciation.

Qu'on le veuille ou non, la période qui précède 1610 est un peu comme la préhistoire de France. A partir de 1610 nous entrons dans l'Histoire mieux à notre portée et à la portée de nos enfants.

Nous n'avons mentionné aucun des faits et gestes des grands rois, ni de Louis XI,

ni de François 1^{er}, ni de Henri IV. On trouvera ces renseignements dans tous les livres d'Histoire et le recours qu'on peut y avoir dépendra justement de la solidité des sous-bassements que nous avons posé pour cette période.

Nous abordons maintenant la nouvelle période en faisant le point historique de la vie au XVII^e siècle, au temps de Henri IV, Louis XIII et Louis XIV. Nous avions pensé d'abord faire ce point en 1610 et puis

nous nous sommes rendus compte que cette date était très arbitraire et qu'il valait mieux étudier la situation de la France pendant une des périodes les plus marquantes de notre histoire.

LA FRANCE AU XVII^e SIÈCLE

(Nous reprendrons pour cette étude le Plan que nous avons adopté pour nos premiers Plans).

1^o Etude des éléments déterminants de l'évolution historique (première semaine).

a) Comment les hommes travaillaient pour satisfaire leurs besoins :

- Outils des paysans.
- Introduction de nouvelles cultures.
- Les divers métiers.
- Les corporations.
- La naissance de l'industrie.

BT 139 - 180.

b) Comment les hommes s'abritaient :

- La construction des maisons de travailleurs.
- L'architecture des maisons de riches.
- L'ameublement.
- L'éclairage.
- La vie dans les villes.

BT 34 - 40 - 234.

Documentation Phot. 31.

c) Comment les hommes s'habillaient :

- Les étoffes nouvelles (soie).
- L'habillement des pauvres et des travailleurs.
- La mode chez les riches et à la cour.

BT 20 - 60.

Documentation Phot. 58.

d) Comment les hommes mangeaient :

- Fabrication et vente du pain.
- Les légumes.
- La viande.
- Les boissons.
- Les repas chez les travailleurs.
- Les repas chez les riches et à la cour.

BT 24 - 63 - 180 - 187 - 188.

e) Comment les hommes se battaient :

- Les armes nouvelles.
- L'équipement du soldat.
- La conduite des guerres.
- Les fortifications.

BT 64 - 83 - 25.

2^o Rapports sociaux et familiaux (deuxième semaine) :

- a) Moyens de transport.
- b) L'intercommunication des hommes.
Les dépêches, les foires, etc.
- c) La famille de travailleurs.
- d) La famille noble.

FSC série 57.

BT 2 - 27 - 42 - 44 - 187 - 188.

Documentation phot. 93 - 110 - 111.

3^o Institutions religieuses, juridiques et politiques :

- a) L'Eglise catholique.

b) Les protestants.

c) La cour.

d) Le mode de gouvernement (l'autorité du roi).

e) Les impôts.

Troisième semaine :

a) Les éléments de culture au XVII^e siècle :

- Les écrivains.
- Les artistes.
- Les architectes.
- Les sciences.
- Les grands travaux.

Documentation phot. 78.

b) Les événements et les dates.

ECRANS

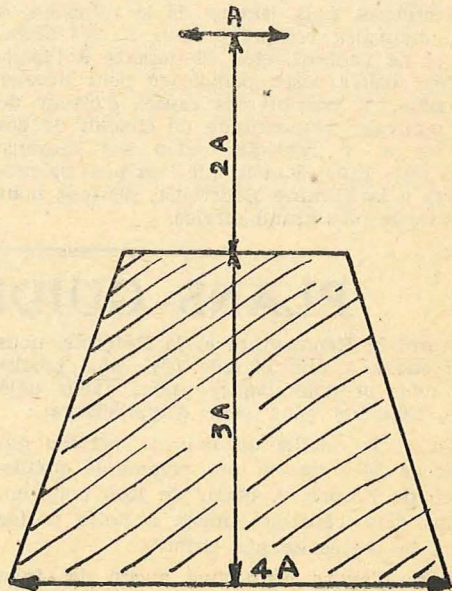
Certains camarades m'écrivent pour me demander conseil en vue de l'acquisition d'un écran pour projection fixe ou projection cinéma.

L'écran « perlé » donne évidemment la plus grande luminosité mais il ne peut être utilisé dans toutes les salles.

J'ai reproduit le schéma ci-contre extrait d'un dépliant publié par la maison Oray, 40, rue d'Aulnay, à Châtenay-Malabry (Seine).

Pour obtenir la meilleure projection, il conviendra de placer les spectateurs dans la zone déterminée par les hachures (A représente la base de l'écran). En dehors de cette zone, la projection risque d'être moins lumineuse qu'avec un écran ordinaire.

NOTTIN.



B.T. ET FICHES-GUIDES

A Rouen, une part importante du travail de la Commission des Sciences, du moins en ce qui concerne les sciences naturelles, a porté sur l'étude de Fiches ou de B.T.-guides, considérées par tous comme nécessaires. En effet, mis en présence d'un caillou, d'une plante, d'un insecte, l'enfant ne sait généralement pas quel travail faire, quelles expériences tenter pour que l'objet en question lui livre ses secrets. La B.T. ou la Fiche-guide doit répondre à ce besoin : orienter la recherche, guider les yeux, indiquer les fiches ou les ouvrages à consulter, en un mot donner à l'enfant la possibilité d'étudier la chose, pour lui inconnue, qu'il vient de découvrir.

La B.T.-guide n'amène pas à la détermination, elle ne vise qu'à faire connaître, c'est une première étape.

Dans ce cadre et en premier essai, il a été établi une « *B.T.-guide pour l'étude des insectes* » : sujet qui est loin d'être le plus facile à traiter. Tout d'abord, comme il est bien évident qu'un hanneton ne peut s'étudier de la même façon qu'une libellule, il a fallu élaborer un tableau de classification des insectes en prenant pour base les organes que les enfants ont le moins de peine à examiner : les ailes, puis en deuxième lieu les pièces buccales. Avec de telles bases, on ne pouvait obtenir qu'un tableau bien fruste, image fort imparfaite du monde des insectes.

A chaque division de ce tableau ou, si l'on veut, à chaque grand ordre d'insectes, correspond un paragraphe de la B.T. indiquant la façon de manipuler, d'examiner la petite bestiole. C'est principalement sur cette partie du travail que j'aimerais recevoir les critiques des camarades qui en auront fait l'essai : quelles sont les remarques inutiles ou les détails sur lesquels il faudrait insister. Quelles ont été les réactions des élèves ? Les procédés, les trucs indiqués ont-ils donné de bons résultats ?... etc., ainsi que toutes observations. Ces critiques et remarques seraient à envoyer à MAILLOT G., 2, rue du général-Leclerc. Seloncourt (Doubs), si possible avant le Congrès.

Voici d'ailleurs des réponses anticipées à quelques critiques qui pourraient être faites.

— Aucune place n'a été réservée aux larves et chrysalides ! En effet, le sujet a paru trop délicat et demande à être étudié plus à fond.

— Toutes les remarques, ou presque, concernant la morphologie de l'insecte, l'étude des mœurs est négligée ! C'est que

les mœurs des insectes sont infiniment diverses. Les observations qui pourraient être conseillées ne seraient valables que pour des groupes très restreints. Ces observations trouveront leur place dans des brochures plus spécialisées : Le hanneton, — Les fourmis, etc... Cependant, il aurait pu être indiqué des expériences faisant comprendre comment l'insecte vole, marche, respire... etc. Malheureusement, ces expériences sont le plus souvent cruelles. Le simple fait de dégraisser avec une goutte d'éther les tarsi d'un de ces gerris qui courent si agilement à la surface de l'eau conduit inévitablement à la noyade de la malheureuse bestiole. Bien sûr, avec une ou deux autres expériences montrant le phénomène de tension superficielle, on explique ainsi pourquoi l'insecte peut marcher sur l'eau, question fréquemment posée par les enfants. Il n'est donc pas interdit de tenter en classe quelques expériences de ce genre, mais en prenant beaucoup de précautions et en essayant de « récupérer » la victime, ou du moins, en abrégant ses souffrances. Il ne peut donc être question de conseiller de couper des pattes, des ailes, des antennes, des têtes, de vernir des yeux, de cautériser des « oreilles »... etc., pour voir ce qui va se passer. La façon de tuer les insectes avec le moins de souffrances possibles est indiquée dans les B.T. traitant de la chasse et de la préparation des insectes.

— Les araignées auraient pu être étudiées dans la même brochure ! Non, pour éviter d'amener des confusions dans l'esprit des enfants. Bien que, du haut de nos 60 ou 80 kilos, araignées et insectes ne paraissent que les mêmes « sales bestioles », il y a plus de différence entre eux qu'entre une souris et une grenouille.

— Selon Ricôme, qui a étudié le projet, il eût été préférable de traiter la première partie de la B.T. en un dépliant mural et d'intégrer les paragraphes d'observations dans des brochures spéciales sur chaque ordre d'insectes.

Cette solution, en effet, serait peut-être idéale mais quand aurons-nous les *n* B.T. nécessaires à l'étude des principaux insectes ?

Enfin, cette B.T. n'a pas pu être simple, elle demandera souvent l'aide du maître.

Si je profite de l'« Educateur » pour analyser cette première B.T.-guide, c'est que plusieurs autres travaux du même genre ont été prévus et qu'il faut l'avis des camarades avant d'entamer d'autres projets.

MAILLOT (Doubs).

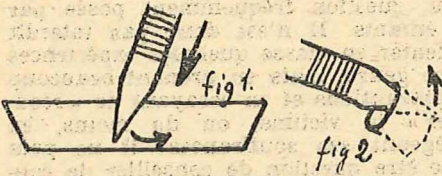
LA BROCHE PLEXIGLASS

On peut ici se libérer totalement de la monture. Il suffit d'avoir une pastille que l'on décorera et à laquelle on fixera une barrette (voir broche rhodoïd).

Seul, le pyrograveur (pointe aiguille) travaille : le motif est gravé intérieurement par ramollissement de la matière, le relief obtenu est du plus heureux effet, et la main de l'enfant est vraiment créatrice.

Fleur à pétales multiples : Exemple : la rose.

— Enfoncer profondément la pointe du pyrograveur presque verticalement et lui imprimer un léger mouvement de rotation (fig. 1 et 2).



— Retirer la pointe, puis graver un 2^e pétale à côté, puis un 3^e, etc., en ayant soin d'obliquer progressivement la pointe à chaque pétale et de l'éloigner légèrement du centre (fig. 3 et 4).



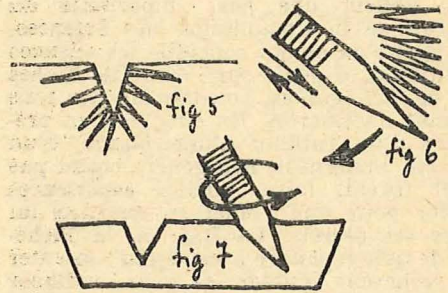
— Les premiers pétales sont presque verticaux et viennent effleurer la face avant de la pastille (ne jamais traverser entièrement !). Les derniers pétales s'étendent presque horizontalement juste sous la face arrière (fig. 5).

Technique de l'œillet. — Il suffit d'enfoncer des « épines » très rapprochées les unes des autres sur la bordure de chaque pétale (fig. 6).

Pour graver une fleur plus grosse et plus étalée : On évide un cône avant de commencer la décoration (fig. 7).

Pour garnir la pastille : Tracer sur la face arrière :

- une fleur à demi-cachée (marguerite) ;
- du feuillage ;
- quelques branches aux courbes élégantes.



La décoration terminée, placer la barrette.

Remarques. — La technique est vite acquise, mais il est prudent de se munir de quelques chutes de plexiglass pour faire des essais, en particulier lorsque le petit décorateur voudra inventer de nouveaux motifs.

Avant le travail, bien voir si la pointe est propre.

P. DESNOS,
Migron (Chte-Mme).

CONCOURS DE DESSINS CONCOURS DU FLORILÈGE DES JOURNAUX D'ENFANTS

1954

— Nous rappelons que les envois de dessins doivent parvenir à Elise Freinet, avant le 15 mars.

Faites, de préférence, vos envois à plat et non en rouleaux. Cela simplifiera notre travail et évitera bien des ennuis.

— Adressez-nous 2 exemplaires de votre journal scolaire de février ou de mars (albums et numéros spéciaux sont autorisés à concourir). — (Voir liste des prix et renseignements précis dans « l'Éducateur » N° 8 et dans « l'Éducateur » N° 10).

Louis CHAUSSAT, B 20, Cité Administrative, Caen (Calvados), se tient à la disposition des camarades pour réparation et montage de filcoupeurs.

©E.D.

Voir en page 4 de couverture les renseignements qui concernent la boîte électrique CEL : sa composition - ses possibilités - ses divers emplois.

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Nous nous excusons de reporter à notre prochain numéro la suite de la rubrique pour réserver la place à une réponse pratique, faite par la voie de la revue à notre camarade Caron (Pas-de-Calais).

Le camarade Caron (Pas-de-Calais) nous pose la question : « Si un jour Elise était mordue par un chien enragé, aurait-elle recours aux remèdes pasteurien ? »

Poser la question, c'est évidemment supposer que je ne suis pas convaincue de ce que j'avance dans des articles qui engagent ma responsabilité certes, mais surtout celle de praticiens de haute valeur scientifique qui depuis près d'un siècle cherchent et créent les données de la médecine nouvelle. La théorie que j'expose est la leur. Je la trouve belle et enthousiasmante parce qu'elle la sert et tant qu'il restera dans mon organisme si malmené par les erreurs médicales classiques, un élan de force et un éclair de lucidité, je chercherai encore à aller plus loin, même à l'instant où déjà j'aurais engagé la conversation avec la mort, comme je le fis dans quatre rendez-vous extrêmes.

Je reviens de bien loin, cher camarade Caron, et, croyez-moi, j'ai le droit de parler très haut, pour ce qui me concerne... En m'excusant de ce préambule nécessaire, je réponds donc :

Non, je n'aurais pas recours aux remèdes pasteurien si j'étais mordue par un chien enragé. Je peux en faire le serment. Je tiens encore à la vie et c'est pour moi un enjeu de réelle curiosité d'engager le combat chaque fois qu'il se présente.

Non, je n'aurais pas recours aux remèdes pasteurien pour la raison première que je ne crois pas à la rocambolesque histoire des chiens enragés. (L'opinion que j'en ai est celle des grands oppositionnels au pasteurisme). Le microbe de la rage n'existant pas, j'aurais mauvaise grâce à accepter un vaccin qui n'est pas dans la théorie classique... et mon organisme fragile n'y survivrait pas. De cela, mes amis docteurs peuvent se porter garants. Par ailleurs, j'ai vu de très près les effets du vaccin antirabique, administré par Pasteur même sur un mien cousin qui ne risquait pas plus la rage que vous ou moi en cet instant. Les résultats ont été assez décevants sur le plan psychique et je suis persuadée qu'il n'était pas utile de dépenser de fortes sommes pour donner rendez-vous à Pasteur pour une si mince réussite. Ceci témoigne simplement que l'on peut survivre au vaccin antirabique en y laissant pas mal de plumes.

Des praticiens objectifs, du temps de Pasteur, ont fait la preuve que le vaccin antirabique a tué plus de malades qu'il n'en

avait guéris. (Voir Béchamp et Pasteur, Douglas Hum).

Mais par contre j'ai vu des cas assez graves de morsures de chiens furieux, ceux que l'on soupçonne d'être atteints de la rage. Pour aucun de ces cas on n'a fait le vaccin et heureusement, car tout s'est résolu par le calme ramené dans l'esprit de la victime et la cicatrisation d'une plaie, au demeurant très facile à obtenir par notre thérapeutique naturiste. Je précise que nous avons eu à l'Ecole deux cas de ce genre qui n'ont été que des incidents négligeables. Une fois pourtant, un mollet a failli être arraché et un bras assez endommagé. Nous avons soigné ainsi :

Pour le blessé, cure morale par le récit de l'aventure, la détente, l'atmosphère affectueuse. (Non, il n'y a pas de chiens enragés, c'est simplement les hommes qui le sont. Les bêtes elles se défendent quand elles sont attaquées, ou croient l'être).

Pour l'organisme : Cure magnésienne :

— ½ c. à café de sulfate de magnésie chaque heure, alternée avec ½ c. à café de magnésie San Pellegrino (ex. : 8 h. sulfate de mg., 9 h. San Pellegrino, 10 h. sulfate mg), etc...

— lavement froid 1 l. ½ 1 c. à soupe de sel gros plus 2 c. à soupe de sulfate de mg) ;

— jus de fruits (voir la Santé de l'Enfant). Ceci est la cure classique de tous malades.

— choc froid (voir la Santé de l'Enfant).

Pour la plaie :

— réactions chaudes et froides sur les blessures (voir la Santé de l'Enfant) ;

— application immédiate de cataplasmes d'argile.

Je vous donne ma parole qu'il n'y aura aucun ennui.

A l'Ecole Freinet, nos enfants ont la passion des chiens errants. Ils en ont apprivoisé de superbes qui filaient, la queue entre les pattes, la démarche basse, la gueule provocante parce qu'ils étaient simplement de pauvres créatures affamées, chassées et, qui plus est, avaient perdu leur maître. Nous avons eu ainsi une Mascotte, un Fripi, un Spraiti si superbe d'allure et si peureux et craintif quand il sentait la malveillance que pour sûr avant de rencontrer la troupe accueillante des enfants, il avait dû affoler bien des gens victimes du mélo pasteurien. Ce ne sont pas les chiens libres qui mordent, ce sont les chiens attachés à la chaîne et qui, lorsqu'ils sont lâchés, nourrissent leur agressivité de toutes les rancunes et de toutes les rages contenues.

Si donc j'étais mordue par un chien, je ferais ce que j'ai fait pour mes enfants, tout simplement, et je vous donne le conseil, cher camarade Caron, d'en faire autant si d'aventure l'accident vous arrivait...

Elise FREINET.

COURS THEORIQUE ET PRATIQUE DE LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

DE LA CHAÎNE A LA TECHNIQUE DE VIE

Nous avons vu comment par l'expérience tâtonnée se construisent lentement les lignes de vie, plus ou moins homogènes, plus ou moins droites, plus ou moins solides et régulières ; et comment ces lignes de vie se consolident, en se déformant parfois, au contact de l'exemple qui apporte ou que permet le milieu.

C'est par la consolidation de ces lignes de vie, par la constitution des chaînes de vie, que se forgent les personnalités.

Chez les anormaux et les inintelligents aucune chaîne valable ne s'est encore constituée. Les individus en sont réduits la plupart du temps à procéder encore par expérience tâtonnée et les chaînes qu'ils se forgeront péniblement seront presque toujours par chaînons rapportés qui fonctionneront mal, avec raideur, où les courants ne passent pas et où la réponse est rarement la suite logique des problèmes posés.

Bien ou mal, lentement ou rapidement, se construisent donc les chaînes de vie. Tant que les chaînons ne sont pas définitivement formés ou fermés, l'expérience tâtonnée de l'individu peut modifier, en bien ou en mal, la valeur et la portée de ces chaînons. L'exemple du milieu peut continuer à agir et des chaînons neufs venus de l'extérieur peuvent s'accrocher, plus ou moins solidement, à la chaîne défaillante. Le comportement peut donc être encore modifié pour ce qui se rapporte à ces chaînes.

Mais il arrive un moment, plus ou moins vite selon la texture nerveuse de l'individu et l'importance du milieu, où certaines chaînes de vie sont définitivement nouées en techniques de vie. C'est comme si un coin spécial de l'usine venait d'être achevé. Tous les mécaniciens sont en place, bien ou mal. On ne s'en préoccupera plus car d'autres montages sont à continuer.

La chaîne continuera à se forger au-delà du secteur définitivement installé, mais cette chaîne restera toujours telle qu'elle est. Il n'y aura plus aucune possibilité de la modifier, en bien ou en mal. L'éducation agira pour les portions de chaîne au montage, mais l'autre est forgée à jamais.

C'est l'ensemble de ces chaînes définitivement nouées qui constitue les personnalités.

Si le premier secteur au montage a été mal forgé, si la chaîne est faible, avec certains chaînons inconsistants, avec des chaînons rapportés, on gardera toujours, comme assise des comportements ultérieurs une certaine indécision dans l'action, un manque de logique plus ou moins grave, comme un mur mal assis et qui risque de glisser de la base ou de perdre par instant son à plomb.

Si les premières techniques de vie sont solides et normales, la chaîne se continuera avec un maximum de vigueur et de sûreté.

Chez les anormaux, les techniques de vie sont rares et parfois inexistantes. L'usine est encore en construction, elle le sera peut-être toujours. Heureux si on parvient enfin à faire démarrer un petit atelier qui deviendra alors la seule ressource de l'individu, la seule technique de vie valable — bonne ou mauvaise — qui donnera un minimum d'assise.

*
*
*

L'éducation n'échappe pas aux lois générales de la construction. Elle ne se fait pas à date fixe, à âge fixe, arbitrairement. Elle est une construction qui monte selon les lois naturelles de la construction et de l'équilibre. Avec nous et sans nous des chaînes de vie s'amorcent et se consolident, des techniques de vie s'installent. C'est indispensable à la construction. L'individu le mieux armé est celui qui a le plus grand nombre de chaînes de vie transformées en techniques de vie. On dit que des individus sont d'attaque lorsqu'ils ont cette assise inébranlable et définitive. Mais ils peuvent être d'attaque dans un sens immoral et antisocial aussi. Tout dépend de la façon dont se

sont forgées les chaînes.

De sorte qu'il reste bien que l'éducation et la formation de l'individu commencent avec les premières expériences tâtonnées des premiers jours de la vie, que, chez les individus normaux, des chaînes sont très vite nouées en techniques de vie et que c'est pendant la période où elles se nouent qu'il faut agir par l'éducation. Après, il sera trop tard. On pourra influencer la constitution en techniques de vie des autres postes de l'usine, mais les premiers sont bel et bien définitifs.

Et quand, devant le danger, devant les difficultés de la vie, devant le ralentissement vital de la vieillesse lâchent les chaînes de vie insuffisamment consolidées, l'individu garde comme suprême recours les techniques de vie solidement constituées. Et c'est pourquoi c'est en face du danger, dans les périodes de maladie grave ou de colère, dans la vieillesse aussi, que réapparaissent les techniques de vie de base que l'éducation et la vie avaient chapeautées de constructions nouvelles mais qui restent comme les décisives assises de notre comportement.

C. F.

L'Ecole Moderne Ardennaise

Etant donné les grands froids, la réunion du 4 février a été manquée. Le contact qu'il y a eu n'a pas été inutile;

mais la démonstration et initiation aux arts du dessin et de la décoration aura lieu à nouveau

le JEUDI 11 MARS

toute la journée et à partir de 9 heures.

Emporter un repas.

Il s'agit de préparer aussi les expositions de *Chalon* et de *Charleville*, cette dernière étant fixée au 29 avril, à l'E.N.G.

Enfin, une journée sur l'enseignement actif du Français par le T. libre aura lieu le jeudi 3 juin, toujours à *Charleville*.

©BCL

En plus du ménage d'instituteurs précédemment demandé, LAGRAVE pense qu'un poste intéressant pourrait être offert à un instituteur dans le *Sud-Cameroun*. S'adresser à LAGRAVE, B.P. 34, *Garoua (Cameroun)*.

©BCL

...Voilà deux ans bientôt que je dispose d'une presse automatique, je profite de cette lettre pour vous dire toute ma satisfaction. En effet, je n'ai jamais eu le moindre incident et j'obtiens des impressions parfaites. ... — V. G.

©BCL

L'école italienne de *Chambave* (15 km. d'Aoste) cherche une classe française correspondante. Effectif de la classe: 6 filles de 11 à 14 ans en 6^e — 9 filles et 9 garçons en 5^e.

DELPLANQUE, instituteur à *Moiremont (Marne)* désire 5 correspondants pour échange de journaux. Lui écrire.

©BCL

La Ligue contre le Tabac

12, rue Jacob, PARIS - 6^e

organise son concours scolaire annuel avec un premier prix de cinq mille francs.

Demandez conditions du concours à l'adresse ci-dessus.

Mme FILLERMET, institutrice, *Avignon par St-Claude (Jura)*, demande correspondants centre de la France ou Midi pour sa classe C.E., C.M., et F.E.

©BCL

Cède appareil de projection Heurtier tri-film (8^e-9,5^e-16 mm) excellent état — et caméra Paillard 8 mm. — CHARFOIS, B.P. 57, *Quimper*.

©BCL

MÉNARD, *Les Moutiers (L.-Inf.)*, bord de mer, effectif 3 garçons de 11 ans et 3 de 6 ans, cherche une école à effectif semblable pour correspondance individuelle.

©BCL

VENDS, cause emploi Combiné, un magnétophone adaptable S.A.R.E. à monter sur tourne-disque et appareil radio, déroulement 9 cm 5, qualité d'un poste de T.S.F. courant, neuf: 32.800 fr., vendu: 25.000 fr., avec tête magnétique neuve, livrable à *Chalon*. GUÉRIN, E.P.A. *Chanteloup St-Savine (Aube)*. Ecrire dès maintenant.

©BCL

Mme SALVAT, Institutrice BP 776, *Abidjan (Côte d'Ivoire)*, serait heureuse de correspondre avec des écoles françaises. Lui écrire directement.

©BCL

Mme LEMPEREUR, député, a posé une question écrite au Ministre pour demander que soient prises en considération les décisions unanimes des Chambres en faveur de la circulation en périodiques de nos journaux scolaires et pour une solution rapide à la question de la circulation de nos B.T.

D'autre part, un projet de loi a été déposé et nous espérons qu'il viendra bientôt en discussion.

Nous rappelons à nos lecteurs que la CEL a désormais un dépôt de matériel et d'édition à SUDEL, rue Corvisart à Paris.

Sudel peut livrer directement aux instituteurs et aux libraires de la région parisienne.

BOITE C.E.L. électrique

Chronique



S. U. D. E. L. - 5, rue Palatine
PARIS-6^e - CCP 1718.60 Paris

PYROGRAVURE FILICOUPAGE LUMIÈRE

Cette boîte, qui est un véritable outil de travail pour les écoles, comporte :

1° Un Transfo C.E.L.

spécialement construit pour l'usage qui doit en être fait dans les écoles et donnant à volonté 6, 12, 18, 24 volts au secondaire, pour un primaire de 110 à 220 volts, puissance 50 watts.

2° Un Pyrograveur

spécial C.E.L. avec deux bacs interchangeables et possibilité d'acquérir d'autres bacs selon les besoins.

Ce pyrograveur marche naturellement sur le transfo, son chauffage est garanti.

3° Matériel pour Filicoupeur

permettant aux instituteurs et aux enfants eux-mêmes, de monter par leurs propres moyens, un filicoupeur qui leur donnera toute satisfaction :

- * Tige de métal sous gaine pouvant servir de col de cygne ;
- * Un morceau de manche isolant pouvant servir pour la fixation des bornes ;
- * 2 vis, 2 cosses, 2 rondelles, 2 écrous pour fixation ;
- * 1 bouton de serrage du col de cygne ;
- * 2 bobines de fil (1/10^e et 2/10^e).

4° Lumière :

- * 10 petites douilles pour ampoules de 6 volts ;
- * 5 petites ampoules de 6 volts ;
- * 5 mètres de fil isolé ;
- * 1 interrupteur ;
- * 2 tiges de métal pour installation ;
- * 2 pinces.

★

Le tout contenu dans une boîte de bois fermée, à glissière, mettant les appareils totalement en sécurité.

Cette boîte est accompagnée d'un livret explicatif, montrant toutes les possibilités de travail qui sont offertes aux écoles grâce à cet appareil.

Le prix actuel de souscription est de 6.500 francs.

— C. E. L. - CANNES —

LA RELIURE

* Reliez solidement les collections de vos journaux scolaires ou pédagogiques.

* Remettez à neuf la bibliothèque scolaire ou la bibliothèque de travail.

commandez à S.U.D.E.L.

LA PRESSE A RELIER pivotante et réversible S. U. D. E. L.

1° Le matériel indispensable

Une presse à relier, robuste, serrage par vis et volant métalliques, à dispositif permettant de « rogner » et « d'endosser ».

Un fût à rogner avec talon et un couteau
Un cousoir.

Deux ais.

Le tout : 13.750 fr.

Sur demande, tout le matériel de rechange.

2. Un colis standard... 1.800 fr.

Toutes les fournitures pour relier sur toile 20 volumes in-12.

3. La reliure à l'école et à la maison

de J. MEUNIER : 225 fr.

Une brochure de 96 pages, des croquis très clairs, des indications précises.

★

DEMANDEZ A S. U. D. E. L. LA NOTICE
LA PRESSE A RELIER

Le gérant : C. FREINET.



Impri. AEGINA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::